A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Eur.
511
m
1691,8

Digitized by Google

fl 1 Eur. 511 m 1691,8

Mercure

Ce Livre,

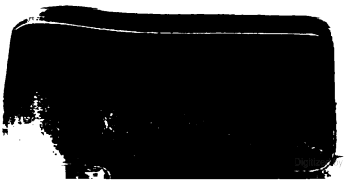
Appartient

à mr D.

<36623738660010

<36623738660010

Digitized by Google



MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN

AOUST 1691.

A PARIS,
GALERIE-NEUVE DU PALAIS.

Digitized by Google

ON donnera toûjours un Volume nouveau du Mercure Galant au premier jour de chaque Mois, & on le vendra Trente sols relié en Veau, & Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,
Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la Salle des Merciers, à la Justice.
T. GIRARD, au Palais, dans la Grande Salle, à l'Envie.
Et MICHEL GUEROUT, Galerie-neuve du Palais, au Dauphin.

M. DC. XCI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Bayerische Staatsbibliothek München
Google

AVIS.

QUelques prieres qu'on ait faites juſqu'à preſent de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoye pour ce Mercure, on ne laiſſe pas d'y manquer toûjours. Cela eſt cauſe qu'il y a de temps en temps quelques-uns de ces Memoires dont on ne ſe peut ſervir. On reïtere la meſme priere de bien écrire ces noms, en ſorte qu'on ne s'y puiſſe tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourveu qu'ils ne deſobligent perſonne, & qu'il n'y ait rien de licentieux. On prie ſeulement ceux qui les envoyent, & ſur

Digitized by Google

tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes, d'affranchir leurs Lettres de port, s'ils veulent qu'on faſſe ce qu'ils demandent. C'eſt fort peu de choſe pour chaque particulier, & le tout enſemble eſt beaucoup pour un Libraire.

Le ſieur Guerout qui debite preſentement le Mercure, a rétably les choſes de maniere qu'il eſt toûjours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui ſe font à la Campagne, il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets ſeront pluſieurs jours en chemin, Paris ne laiſſera pas d'avoir le Mercure longtemps avant qu'il ſoit arrivé dans

Digitized by Google

les Villes éloignées, mais auſſi les Villes ne le recevront pas ſi tard qu'elles faiſoient auparavant. Ceux qui ſe le font envoyer par leurs Amis ſans en charger ledit Guerout, s'expoſent à le recevoir toûjours fort tard par deux raiſons. La premiere, parce que ces Amis n'ont pas ſoin de le venir prendre ſi-toſt qu'il eſt imprimé, outre qu'il le ſera toujours quelques jours avant qu'on en faſſe le debit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'aprés qu'ils l'ont leu, eux & quelques autres à qui ils le preſtent, ils rejettent la faute du retardement ſur le Libraire, en diſant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Guerout, puis qu'il ſe charge de faire les paquets luy-meſme & de les faire

Digitized by Google

porter à la poſte ou aux Meſſagers ſans nul intereſt, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adreſſe. Il fera la meſme choſe generalement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, ſoit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, ſans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il ſe rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, il les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un meſme paquet. Tout cela ſera executé avec une exactitude dont on aura tout lieu d'eſtre content.

Digitized by Google

MERCURE GALANT

AOUST 1691.

LEs grands Capitaines ne sont pas ordinairement fort habiles dans le Cabinet ; & ceux qui entendent parfaitement le Cabinet, seroient souvent fort embaraſſez à la teſte

Digitized by Google

d'une Armée. Ce n'eſt pas qu'il ne ſe ſoit trouvé des hommes qui ont fait paroiſtre un merite diſtingué en maniant la plume & les armes, en conſeillant, & en ſe battant; mais il ſemble qu'ils n'ayent jamais fait l'un & l'autre enſemble avec la plus haute diſtinction, & du moins n'en voyons-nous point qui ayent fait là-deſſus ce que toute l'Europe a vû faire au Roy. Jamais Monarque n'a pris plus de Places en perſonne. Jamais Souverain n'a fait de ſi grandes choſes dans

Digitized by Google

le Cabinet. Intrepide & infatigable à la guerre; laborieux, & assidu dans le Cabinet, superieur par tout à ceux qui commandoient, ou qui travailloient sous luy, il a fait voir qu'il sçavoit aussi-bien executer qu'ordonner; qu'à l'armée il n'avoit pas besoin de leçons, ny de Ministres au Cabinet, & qu'il sçavoit regner en grand Politique. Il remplit aujourd'huy luy-même l'Employ de feu Mr de Louvois, pour les affaires les plus secretes de la guerre. Il écrit de sa main ce qu'il luy

ordonnoit d'écrire, & ceux qui eſtoient chargez des affaires les plus importantes ſous ce Miniſtre, furent ſurpris de voir, lors qu'ils eurent l'honneur de l'entretenir, qu'il auroit pû luy-meſme rendre auſſi bien qu'eux le compte des affaires dont ils l'entretenoient, & qu'il les poſſedoit mieux qu'ils ne faiſoient, ce qui marque que tout n'agiſſoit que par luy, que quoy qu'un de ſes plus grands Miniſtres ſoit mort ſubitement, & ſans avoir eu le temps de l'entretenir,

Digitized by Google

il n'en ſçait pas moins ſes affaires ; qu'ainſi les Ennemis de l'Etat ſe réjoüiront inutilement de cette mort, & que tant que le Roy vivra, la France ne ſçauroit faire de perte qui ne ſoit reparable, à cauſe de la parfaite connoiſſance que ce Monarque a de tout ce qui regarde la grandeur de ſon Royaume, & du bon ordre qu'il y met. Mr de Louvois n'avoit que vingt-trois ans quand Sa Majeſté commença à luy donner les Inſtructions neceſſaires pour le ſervir ſelon

Digitized by Google

ſes intentions, & l'on doit tout eſperer de Mr de Barbeſieux, puis qu'entrant dans les affaires au meſme âge qu'avoit fait feu Mr de Louvois, ſon Pere, le Roy qui s'y trouve encore plus conſommé, veut bien avoir la meſme bonté, & prendre pour luy les meſmes ſoins.

Mr des Forges, a fait un Prologue, intitulé *Les Geans*. Le deſſein qu'il a eu dans cet Ouvrage ſe fait aſſez connoiſtre, ſans qu'il ſoit beſoin de de l'expliquer. Il a eſté mis en Muſique par Mr de Broſ-

Digitized by Google

ſard, Maiſtre de Muſique de la Cathedrale de Straſbourg..

PROLOGUE.

TIPHON ET LES GEANTS.

LES GEANTS.

ASſeurons noſtre vangeance
Contre le Dieu trop glorieux
Qui fait ſentir en tous lieux
L'excés de ſa puiſſance.

TIPHON.

Le puiſſant Jupiter, tout fier de ſes exploits,
Depuis aſſez long-temps fait craindre ſon tonnerre,

Digitized by Google

Et menace toute la terre
De l'assujettir à ses loix.
Depuis assez long-temps Bellonne & la Victoire
Font leurs plaisirs les plus doux
D'éterniser sa memoire,
Sans reserver un seul moment pour nous.
Vangeons-nous de l'excés de sa valeur extrême,
Unissons nos cent bras contre son Diadême,
Et plus heureux
Que ces Titans fameux
Qui braverent jadis sa puissance suprême,
Arrestons de ses faits le cours impetueux ;
Que malgré ses efforts il tombe enfin luy-même.

Digitized by Google

CHOEVR DE GEANTS.

Uniſſons nos cent bras, &c.

MERCVRE paroiſt.

Temeraires Mortels, vos efforts
ſeront vains.
Que vous ſert-il d'oſer trop en-
treprendre?
Le prudent Jupiter inſtruit de vos
deſſeins
Sçaura facilement contre vous ſe dé-
fendre.
Son bras toûjours victorieux
A déja mis ſous ſon obeïſſance
Mille Peuples audacieux.
Craignez de reſſentir comme eux
Le triſte effet de ſa vangeance.
Calmez, calmez plutoſt ce vainqueur
irrité,
Il eſt trop dangereux de vouloir luy
déplaire,
Ceſſez d'animer ſa colere,

Digitized by Google

Son grand cœur oubliera voſtre temerité.

CHOEVR DE GEANTS.

Nous mépriſons ce Dieu terrible,
De noſtre audace en vain on croit nous voir punis.
Eſt-il rien d'impoſſible
A tant de bras unis ?

MERCVRE.

Bien-toſt de voſtre indigne offence
Vous recevrez le juſte châtiment.
Vous vous armez contre luy vainement
Ce Dieu ſeul contre tous punira l'inſolence.
Mars en tous lieux accompagne ſes pas;
Malheureux, redoutez la force de ſon bras.

CHOEVR DE GEANTS.

Nous mépriſons ce Dieu terrible,

Digitized by Google

De nostre audace en vain on croit nous voir punis.
Est-il rien d'impossible
A tant de bras unis ?

TIPHON.

Il est temps que chacun r'anime son courage.
Pour braver la valeur de ce Dieu si puissant, (naçant
Opposons de ce Mont le sommet me-
A son trop rapide passage,
Et que son Regne florissant
A cent Peuples jaloux ne porte point ombrage.
Mais déja des Tambours nous entendons le bruit.
C'est Jupiter qui nous poursuit,
Hercule prés de luy contre nous s'interesse.
Courons aux armes, le temps presse.

Digitized by Google

CHOEVR DE GEANTS.

Jupiter nous poursuit,
Courons aux Armes, le temps presse.

§

Jupiter lance son Tonnerre.

§

TIPHON.

Quoy rien ne peut rallentir son ardeur ?
Sa presence par tout inspire la terreur,
Tout se rend à sa voix, tout flatte son envie.
Ce Mont si redouté devant luy s'humilie.
Quelle honte pour nous ? quelle gloire pour luy !
Faut-il que nous servions de lustre à son Histoire,
Et n'aurons-nous armé tant de bras aujourd'huy

Digitized by Google

Que pour estre témoins de l'excés de
sa gloire?

COEVR DE GEANTS.

Ah ! fuyons , l'ennemy s'avance
prés de nous ,
Evitons, s'il se peut, la fureur de ses
coups.

SUIVANS de Jupiter qui pour-
suivent les Geans.

Ingrats, vostre fuite est vaine ,
Nous vous poursuivrons en tous
lieux.
Recevez la juste peine
De vos efforts audacieux.

JVPITER.

Des Ennemis liguez je suis en-
fin le Maistre ,
Et leurs soins ont esté perdus.
Ils ont appris à me connoistre,

Digitized by Google

Le ſeul bruit de mon nom les a tous confondus.
Mortels heureux, gouſtez en aſſurance
Les doux momens que vous offre mon bras.
Vivez en paix, vivez ſans embarras,
Jupiter prend voſtre défenſe.

CHOEUR de Mortels & de Bergers.

Vivons en paix, vivons ſans embarras,
Jupiter prend noſtre deffenſe.
Goûtons en aſſurance
Les doux momens que nous donne ſon bras.
Honorons à jamais un Dieu ſi magnanime,
Que nos chants redoublez réſonnent dans les airs;

Digitized by Google

Qu'un meſme zele nous anime,
Il eſt digne de nos Concerts.
Que de mille bienfaits il comble
noſtre vie,
Qu'il triomphe toujours en dépit de
l'envie,
Que l'immortalité ne l'arrache à nos
yeux
Que pour briller parmy les autres
Dieux.
Marquons-luy les tranſports que ſa
preſence inſpire;
Il merite les ſoins que nous prenons
pour luy.
Que par tout ſon grand nom retentiſſe aujourd'huy;
Puiſſions-nous à jamais admirer ſon
Empire.

§

DEVX BERGERS.

Preparons-luy des jeux nouveaux.

Digitized by Google

Que nos chants les plus beaux
Succedent au bruit de la Guerre ;
Ce Dieu veut bien ſuſpendre ſon tonnerre
Pour partager ſous nos Ormeaux
Les champeſtres plaiſirs de nos ſimples hameaux.

GRAND CHOEVR.

Honorons à jamais ce Dieu ſi magnanime
Que nos chants redoublez réſonnent dans les airs,
Qu'un meſme zele nous anime;
Il eſt digne de nos Concerts.

S

Vous ſçavez, Madame, que feu Mr de Louvois, a pris de grands ſoins pour la conſtruction du Baſtiment

Digitized by Google

des Invalides, & qu'il y venoit ſouvent donner ſes ordres, & voir ſi l'Ouvrage s'avançoit. Quinze jours avant ſa mort, lors qu'il eſtoit ſous le Dôme de l'Egliſe de ce magnifique Baſtiment, il dit que ce ſeroit là le lieu de ſa ſepulture, ce qui s'eſt trouvé bien toſt aprés. Voicy le Diſcours que fit Mr le Curé de Verſailles, qui eſt du nombre des Miſſionnaires, & dans une ſi grande eſtime parmy eux, lors qu'il preſenta le Corps à celuy qui le receut aux Invalides.

Digitized by Google

NOus vous apportons, Monsieur, parmy les gemissemens d'une Maison illustre & desolée, & parmy les larmes de tout le Royaume, les tristes restes que la mort, toujours sourde & impitoyable aux desirs, aux vœux, & aux desseins des hommes, toujours soumise aux ordres éternels de Dieu, nous a laissez de haut & tres-puissant Seigneur Michel François le Tellier, &c. Il est aisé de juger de la grandeur de la perte que l'Etat vient de faire, par la consternation generale dont ce coup imprévu a frapé tout le monde.

Digitized by Google

monde. La vaſte étenduë de ſon eſprit, à qui rien n'échapoit, ſon application continuelle aux affaires publiques, la ſageſſe de ſes conſeils, ſa vigilance à tout prévoir, à tout regler, à tout découvrir jüſque dans les ſecrets les plus impenetrables des Ennemis du Royaume; ſon activité à reſoudre & à executer, ſon bonheur qui ne l'a point quitté à réuſſir dans toutes ſes entrepriſes; ſa prudence à ne laiſſer paſſer aucune occaſion favorable à la gloire du Roy, ou de la France, ſa fidelité à ſon ſervice, ſont des qualitez qui

Digitized by Google

ont eſté ſi éminentes & ſi connuës en luy, qu'elles le feront regreter éternellement, & feront deſirer à tous les ſiecles d'avoir d'auſſi grands hommes, qui luy ſoient ſemblables. Utile à la Patrie qui ſe voit attaquée de toutes parts, & qui juſques à preſent n'a pû eſtre entamée, craint & redouté de nos Ennemis, cher & neceſſaire à ſon illuſtre Famille, & pour dire beaucoup de choſes en un ſeul mot, digne Inſtrument des grandes choſes que LOUIS LE GRAND a entrepriſes, & qui rendront ſon nom, & le

Digitized by Google

temps de ſon regne immortel & toujours preſent à tous les ſiecles, falloit-il que la mort vinſt nous l'enlever ? Adorons dans cette affliction publique la Juſtice de Dieu qui nous a frapez, & qui nous a voulu faire ſenſiblement connoiſtre ce qu'eſt enfin devant luy tout l'éclat des honneurs & des plus hautes fortunes. Implorons pour luy & ſur luy ſa miſericorde, & que tous ceux qui ſe repoſent icy aprés les rudes & penibles travaux de la guerre, ſe ſouvenant qu'ayant eſté expoſez autrefois ſous ſes ordres à de grands perils pour le bien

Digitized by Google

de l'Etat, ils joüiſſent maintenant par ſes ſoins des douceurs d'une vie paiſible, employent avec nous leurs vœux & leurs prieres pour demander au Ciel d'eſtre la conſolation de ſon illuſtre Famille, qui reverra principalement en celuy qui ſuccede à ſes grands Emplois, ſes nobles qualitez, & pour le ſupplier de luy accorder le repos de ſon ame.

Le cœur de ce grand Miniſtre ayant eſté porté à l'Egliſe des Capucines, y fut receu par le Confeſſeur de ces ſaintes Filles, qui fit à celuy qui

le presenta le Discours suivant.

LA perte que nous faisons, Monsieur, dans la mort de Mr de Louvois est si grande, que nous la regardons comme une perte generale pour tout le Royaume, mais particulierement pour l'Ordre duquel je suis trop heureux de porter l'habit, & dont il a soutenu les interests comme un veritable Pere. Neanmoins si nous estions capables de recevoir quelque consolation dans une douleur si pressante, ce seroit de posseder son cœur qui avoit

Digitized by Google

toutes les nobles qualitez que le Prophete Royal ſouhaitoit pour le ſien. Il ſouhaitoit un cœur pur, un cœur nouveau, & un cœur droit. Celuy de Mr de Louvois a poſſedé ces trois grandes qualitez. Il a eu un cœur pur pour ſon Dieu, un cœur nouveau pour ſon Roy, & un cœur droit dans l'adminiſtration des affaires; un cœur pur pour ſon Dieu, puis qu'il ſe faiſoit une application ſerieuſe de tous les devoirs du Chriſtianiſme, ce qui faiſoit qu'on pouvoit dire de luy : Lex Dei ejus in corde ipſius, *que la Loy de Dieu eſtoit écrite dans*

Digitized by Google

ſon cœur. Il avoit un cœur nouveau pour ſon Roy, puis qu'ayant paru inépuiſable dans tous les deſſeins de procurer ſa gloire, auſſi-bien qu'infatigable dans les ſoins de les faire executer, il avoit paru toujours comme nouveau. Enfin il a eu un cœur droit dans l'adminiſtration des affaires, puis qu'il s'y eſt comporté d'une maniere irreprochable, s'attirant l'admiration & l'amour de tous les bons François, & fermant la bouche à la jalouſie la plus outrée. Ainſi recevant ce cœur, il ne nous reſte qu'à former à noſtre tour les vœux du

Digitized by Google

meſme Prophete, Fiat tibi ſecundùm cor tuum, & omne conſilium tuum confirmet. *Que la gloire, le bonheur, & le repos qu'il a toujours ſouhaité au Royaume luy arrive, & que tous les ſages conſeils qu'il a donnez, ſoient confirmez.*

Il eſt certain que l'Ordre des Capucins perd beaucoup à la mort de ce Miniſtre, qui les aſſiſtoit conſiderablement par ſes charitez, & qui leur faiſoit baſtir à Meudon une Egliſe toute neuve. Tous les Recolets du Royaume, à qui

Digitized by Google

il faiſoit auſſi du bien, ont dit la Meſſe pour le repos de ſon ame.

Mr l'Abbé d'Eſpalungue, Docteur de la Maiſon & Societé de Sorbonne, Preſident du Seminaire Royal de Doüay, n'eut pas plûtoſt eu la nouvelle de ſa mort, que voulant marquer combien il reveroit ſa memoire, il fit faire un Service ſolemnel dans ſon Seminaire, ce qui fut continué par des Prieres que firent pendant pluſieurs jours tous les Preſtres dont ce Seminaire eſt compoſé. L'Univerſité,

Digitized by Google

les Chartreux, & d'autres Communautez de la meſme Ville, ſuivirent ſon exemple, & donnerent des témoignages publics du regret ſenſible qu'ils avoient de la perte d'un ſi grand Miniſtre.

Je vous envoye le Dialogue que je vous promis le mois paſſé. Le nom de l'Auteur ne m'eſt point encore connu. Il n'a pas pourtant ſujet de ſe cacher, aprés l'approbation qu'il ſçait que le Public donne à ſes Ouvrages.

Digitized by Google

LES DIEUX AU CONSEIL.

Sur la destinée du Prince d'Orange.

JUPITER.

PArtez, Mercure, & sans vous arrêter un moment, allez dire à mes Freres, Neptune & Pluton, de se rendre incessamment icy pour tenir Conseil. Quant aux Dieux de ce pays-cy, j'avertiray moy-mesme ceux de qui je veux prendre avis.

Digitized by Google

MERCURE.

Ne vous plaiſt-il pas que j'y mande auſſi les Faunes, les Satyres, les Sylvains, les Nymphes, les Dryades, & les Hamadryades, avec toute la ſequelle des Divinitez du bas étage?

JUPITER.

Non, de par tous les Diables, non. Que ferions-nous de toute cette cohuë? Elle voudroit diſpoſer de tout, auſſi bien que la Chambre-Baſſe d'Angleterre. Partez, vous dis-je. Que ce Prince d'Orange me payera bien la

Digitized by Google

peine que je vay me donner à tenir Conſeil ! J'avois ſi fort abandonné à l'Avanture, mon premier Miniſtre d'Etat, le ſoin des affaires de là-bas, que durant des ſiecles entiers il ne me venoit ſeulement pas en penſée de luy demander quel cours elles prenoient ; & voicy que ce Prince remuant ſe prévalant de la negligence de mon Miniſtre, & de la mienne, bouleverſe tout à ſa fantaiſie. C'eſt un deſordre que je ne veux pas ſouffrir, & il faut que je travaille à y apporter du remede. Ah ! te

Digitized by Google

voilà déja de retour, Mercure! Eh bien, mes Freres viendront ils?

MERCURE.

Ils entrent.

JUPITER.

Fais sortir tout le monde, excepté Mars, Themis, & la Paix, & garde la porte.

MERCURE.

Parlez, s'il vous plaist, à Momus. Il veut demeurer en dépit de moy.

JUPITER.

Bon! Momus icy! Qu'y ferois-tu, mon pauvre Amy?

Digitized by Google

Nous allons estre sur le serieux.

MOMUS.

Que tous les maux du monde puissent te confondre, Prince d'Orange, qui me fais ainsi chasser de la Compagnie de mes Maistres, où quelquefois je suis plus grand Seigneur qu'eux. Aussi, à dire le vray, Jupiter n'est qu'un innocent. Si j'estois aussi bien que luy maistre d'un foudre, je t'aurois bien-tost reduit en pieces.

JUPITER.

Comme il m'est tout-à-fait

Digitized by Google

extraordinaire, Messieurs, de tenir Conseil, & sur tout de n'y appeller qu'un aussi petit nombre de Dieux que vous estes icy, je ne doute pas que vous ne soyez en peine du sujet qui doit servir de matiere à nostre Consultation d'aujourd'huy ; ainsi je croy qu'il est à propos de commencer par vous dire, que dernierement je jettay les yeux sur l'Europe, & qu'ayant apperceu le desordre épouvantable que le Prince d'Orange y cause par son ambition demesurée, j'en ay conceu tant d'indignation

Digitized by Google

que j'ay réſolu d'y mettre ordre, & pour cela, je veux apprendre de vous le détail des miſeres où il a plongé les Peuples, & les remedes que vous eſtimez propres à les arreſter. Vous me ferez un plaiſir ſenſible de me dire vos avis ſincerement ſur ce que je vous demande, & je puis vous aſſurer que je ſuis outré de voir ainſi ma chere Europe, ce Pays de noſtre naiſſance, ſi pleine de confuſion. On ne s'y garde plus de bonne foy, le droit des gens y eſt preſque inconnu, & l'on y employe

Digitized by Google

le feu, le fer, & quelquefois meſme le poiſon, pour ſe défaire de ceux que l'on n'a pas intereſt de laiſſer vivre.

NEPTUNE.

Qu'il y a long temps que je ſouhaite cet heureux moment, où il m'eſt enfin permis de m'expliquer à mon gré ſur ce qui nous amene icy, & que j'aime à vous voir à preſent en reſolution de jetter les yeux ſur ce que font les hommes, & à les traiter chacun ſelon leur merite!

Puis que c'eſt le Prince d'Orange dont nous avons à exa-

Digitized by Google

miner la conduite, pour regler ſa deſtinée, je ne m'étendray pas à vous faire un long recit de ſes qualitez perſonnelles, eſtant bien perſuadé que nous ne le connoiſſons que trop, & je me contenteray de vous dire que pour ce qui me regarde en particulier, j'ay perdu tout repos, & que je me vois dans de continuelles inquietudes depuis qu'il s'eſt mis en teſte d'eſtre Roy d'Angleterre, quoy qu'il en coute.

Avant ſon entrepriſe je me faiſois un regale de voir des

Digitized by Google

Flotes voguer ſur mes eaux, & je me plaçois quelquefois ſur la pointe d'un rocher pour conſiderer à mon aiſe ces maiſons flotantes qu'on appelle Navires, & meſme j'admirois l'adreſſe des hommes d'avoir ſceu ſi bien brider Eole, noſtre Confrere, qu'ils ſe ſervent de luy comme d'un mercenaire à gages, pour ſe tranſporter par ſon moyen où bon leur ſemble. Meſme comme ce n'eſtoit qu'en quelques ſaiſons de l'année & durant les beaux jours qu'ils me donnoient ce ſpectacle, & que

Digitized by Google

d'ailleurs ils avoient le ſoin de ſe renfermer en des lieux d'abry, dés qu'ils voyoient approcher les incommodes Saiſons, j'avouë que je m'en divertiſſois agreablement; mais à preſent ce divertiſſement ſe change en peine. Il faut que je faſſe par neceſſité ce que je ne faiſois que pour mon plaiſir, & je ſuis obligé l'Hiver auſſi bien que l'Eté, durant la tempeſte comme durant la bonace, d'eſtre perpetuellement à l'erte pour veiller à ce qu'il ne ſe paſſe rien à mon préjudice.

Digitized by Google

Quelle peine n'eſt-ce pas pour moy, qui ne me plais ny dans la grande chaleur ny dans le grand froid, d'eſtre toûjours aux écoutes, ou dans la crainte de me voir forcer dans mes Palais ? J'entens quelquefois heurter impetueuſement à ma porte, & quand j'envoye un Triton s'informer de ce que c'eſt, il me rapporte que ce ſont des Vaiſſeaux qu'une tourmente a coulez à fond pour s'eſtre mis en Mer hors de mouçon ; & ſi je demande à ces pauvres gens d'où vient cette fu-

Digitized by Google

reur qui les precipite à un naufrage certain, ils me répondent qu'il faut bien obeïr au Prince d'Orange, qui les force à s'exposer ainsi, tantost pour porter ses Confidens en Hollande, tantost pour l'y porter luy-mesme. D'autrefois je me sens étourdir les oreilles d'un bruit effroyable, & quand je mets la teste hors de l'eau pour apprendre d'où procede ce fracas, je ne sçaurois rien appercevoir tant l'air est en feu & en fumée; & si j'arreste quelque malheureux noyé, il

Digitized by Google

m'apprend que c'eſt un combat Naval qui ſe livre entre les partiſans du Prince d'Orange & les François, qui ne veulent pas ſouffrir que ce Prince qui n'eſt qu'un ſimple particulier, donne la loy à toutes les Puiſſances de l'Europe. J'en rencontre quelquefois d'autres qui s'engloutiſſent tout vivans pour venir foüiller juſque dans mes tréſors, & lors que je leur demande qui les autoriſe à me venir troubler comme ils font, ils me montrent une Commiſſion du Prince d'Orange

Digitized by Google

range qui leur ordonne de repeſcher au fond de la Mer de l'or du Perou qui s'y eſt perdu depuis plus d'un ſiecle avec des Galions d'Eſpagne; ſans que ces hardis Avares faſſent reflexion, qu'outre que je ſuis le Seigneur dominant de la Mer, & que par conſequent tous ces biens épaves m'appartiennent, une poſſeſſion comme eſt la mienne de plus de cent années, m'acquiert ſur cet Or un droit inconteſtable. Enfin ſi vous me voyez mal vêtu, c'eſt au Prince d'Orange que j'en ay

Digitized by Google

l'obligation ; car l'interdit qu'il a jetté sur tout le commerce, empeschant tous les Vaisseaux d'aller aux Indes, ou d'en venir, il n'y a plus de Vaisseaux Marchands qui fassent naufrage ; ainsi je n'ay plus d'occasion, comme je l'avois auparavant, de trouver parmy les débris quelque riche piece de brocard de la Chine, ou quelque autre belle étoffe pour m'habiller.

Jugez, Seigneur, si tout cela me doit satisfaire, & à quel dépit il ne m'est pas permis de m'emporter contre cet

Digitized by Google

eſprit inquiet, qui me prive abſolument de mon repos. Voilà les juſtes ſujets de plaintes que j'ay contre le Prince d'Orange ; & je m'en ſerois déja fait raiſon ſi ce n'eſtoit que je ſuis perſuadé que l'amitié fraternelle qui eſt entre nous, demande que nous ne faſſions rien de conſequence ſans l'avoir auparavant concerté. C'eſt pourquoy je vous ſupplie de trouver bon que j'en prenne à la premiere occaſion une vangeance ſignalée, & que je le faſſe perir auſſi toſt qu'il ſe ſera rembar-

Digitized by Google

qué pour l'Angleterre.

PLUTON.

Si je ne conſiderois que moy-même, je conclurois bien autrement que ne vient de faire Neptune : car en ne me regardant que comme un Souverain qui ſe fait d'ordinaire un plaiſir de voir accroiſtre le nombre de ſes Sujets, j'aurois à vous prier de laiſſer vivre le Prince d'Orange, puis que depuis qu'il fait parler de luy, & qu'il a allumé la guerre, je voy mon Domaine s'étendre, & les Enfers ſe peupler conſiderable-

Digitized by Google

ment. Il nous arrive à tous momens des Troupeaux d'ames, que nous ne ſçavons preſque plus où placer, & j'eſtime que ſi cette affluence continuë, je ſeray reduit à les envoyer occuper ſous voſtre bon plaiſir les vaſtes campagnes des eſpaces imaginaires. Le bon homme Caron en eſt quelquefois fatigué juſqu'à ne pouvoir porter la main à ſon gouvernail; & ce qui m'inquiette plus que tout cela, c'eſt que je commence à avoir pour ſuſpect ce vieil Avaricieux, (que cela ſoit dit

Digitized by Google

entre nous) qui quoy qu'il ne reçoive qu'une obole de chaque Paſſager, s'en fait pourtant un ſi grand fond à preſent qu'il paſſe beaucoup d'Ames, que je crains que ſentant que j'ay beſoin de luy, il ne me faſſe ſuracheter ſes ſervices, qu'il ne faſſe de l'entendu, & que ſur le mauvais exemple du Prince Loüis de Bade en Allemagne, il ne veüille plus ſervir que quand, comme, & où bon luy ſemblera.

C'eſt pour cela que conſiderant quelle peſte c'eſt pour

Digitized by Google

le genre humain, & quelle peine pour nous autres Dieux, que ce Prince d'Orange, qui ne ſe ſoucie pas que tout periſſe, je ſuis ravy que vous me faſſiez l'honneur de me conſulter ſur ce que nous avons à en faire. Voicy ce que je ſçay de luy. C'eſt qu'il fomente une guerre cruelle qui finiroit s'il eſtoit hors du monde; c'eſt qu'il fait perir en un mois plus d'hommes, que d'ordinaire il n'en meurt en un an; c'eſt qu'il met noſtre Europe à deux doigts de ſa perte, & qu'au lieu d'une

Digitized by Google

bonne intelligence qu'il devroit y avoir entre ceux qui l'habitent, il fait tant par ſes intrigues, que chacun y fait des entrepriſes ſur ſes Voiſins, & qu'ils ſemblent tous ne conſpirer qu'à qui ſe fera le plus de mal.

Tout cela ramaſſé enſemble, je le trouve coupable de pluſieurs crimes, pour raiſon deſquels on doit le punir rigoureuſement. C'eſt à quoy je conclus, & j'offre pour l'execution de ce conſeil les plus cruels de mes Monſtres.

Digitized by Google

MARS.

Aimant la guerre autant que je l'aime, il ſemble que je ne doive pas eſtre mécontent de celle que le Prince d'Orange excite dans l'Europe, puis que c'eſt ſous mes Enſeignes qu'elle paroiſt ſe faire, & qu'elle fait retentir mon nom de toutes parts. Mais, Meſſieurs, ceux qui ſont dans cette opinion, ne conſiderent guere ce qui ſe paſſe en la conjoncture d'à preſent. J'aime la guerre, à la verité, mais la guerre que j'aime eſt une guerre juſte &

Digitized by Google

équitable, qui se passe dans les regles & suivant les Loix que j'ay prescrites. J'aime une guerre qui se fait par une pure émulation, & seulement afin que les Sujets des Princes qui la soutiennent ne viennent point à s'engourdir par une trop molle oisiveté. J'aime une guerre qui se fait de bonne foy & sans supercherie. Enfin, la guerre que j'aime est celle où l'on n'oublie point que l'on est homme, où l'on observe inviolablement le droit des gens, où l'on ne risque à perdre que

quelque pouce de terre, & où il ne meurt que ceux que leur destinée veut faire perir par ce genre de mort.

Mais la guerre du Prince d'Orange n'est point du tout de ce caractere. Ce n'est pas, à proprement parler, une guerre, mais une fureur & un massacre concerté. Vous pourrez bien m'en croire sur ce que je vous diray, puis que la guerre estant de mon département, j'ay eu l'œil sur celle-cy plus que qui que ce soit.

Si je la regarde dans son

Digitized by Google

origine, & que j'en approfondisse la cause, je n'en trouve point d'autre qu'un desir temeraire dans le Prince d'Orange de porter une Couronne. Si j'en examine les pretextes, je n'y voy rien de plausible; car enfin la raison veut-elle, & le bon sens le peut-il souffrir, qu'à cause que parmy une vile populace, il se trouvera quelques Mutins qui se plaindront qu'on ne leur conserve pas de pretendus privileges, un particulier qui ne fait point partie du corps de la Nation, soit en

Digitized by Google

droit d'équiper une Armée, & d'entrer dans le Païs pour ſe mettre à la teſte de cette canaille?

D'ailleurs, l'ordre de la guerre qui s'obſerve inviolablement parmy les Nations les plus ſauvages, l'ordre, dis-je, de la guerre demande qu'on la dénonce. C'eſt ainſi qu'en uſoient autrefois les Romains. C'eſt ce qu'ont toûjours obſervé les Turcs, pour qui les peuples du Septentrion n'ont que peu d'eſtime, & c'eſt ce qui ſe pratique encore actuellement parmy les

Digitized by Google

Sauvages de l'Amerique qui ſont la barbarie même ; & cependant le Prince d'Orange, prétendu Protecteur des Loix, a fait ſon entrepriſe tellement à la ſourdine, qu'on n'a ſçû qu'il en vouloit au Roy d'Angleterre, que quand il a eu débarqué dans ſon Iſle.

Tout cela me paroiſt ſi pernicieux & d'un ſi dangereux exemple, qu'afin de prévenir la témerité des Nations qui ſont dans chaque Etat, je ſuis d'avis que l'on extermine ce Prince d'Orange, pour donner à connoiſtre à ſes ſembla-

Digitized by Google

bles, que les Dieux ne laiſſent point impunies des actions ſi remplies de mauvaiſe foy que le ſont les ſiennes ; & ſi vous voulez vous rapporter à moy de ſa punition, je la feray ſi éclatante qu'il en ſera parlé à jamais.

THEMIS.

Je n'oſerois, Seigneur, entreprendre un Diſcours reglé contre le Prince d'Orange, dont on vient de vous parler. Ce n'eſt pas que je n'aye à dire quelque choſe de plus fort encore que ce que l'on vous a remontré, mais la dou-

Digitized by Google

leur d'avoir eſté maltraitée au dernier point par cet homme plein d'injuſtice, m'accable ſi fort, que je crains que les paroles ne me manquent, & que je ne puiſſe achever la deſcription des outrages qu'il m'a faits.

Il y a bien des hommes injuſtes à la verité, & ç'a eſté parce que je leur ay vû trop de mépris pour moy, que je me ſuis bannie moy-meſme de leur ſocieté, & que j'ay repris le chemin du Ciel, où vous m'aviez devancée; mais j'avois au moins la conſola-

Digitized by Google

tion de connoiſtre que ces injuſtes ne l'eſtoient qu'en de certaines choſes, & que pour le reſte ils ſuivoient aſſez les préceptes que je leur avois laiſſez. S'ils commettoient un crime pour ſatisfaire une paſſion par laquelle ils ſe laiſſoient trop gouverner, ils prenoient le ſoin que toutes leurs autres actions ne fuſſent pas dans le déreglement ; mais le malheureux contre qui il y a déja longtemps que je vous ay porté mes plaintes, entaſſe crimes ſur crimes, & bien loin de ſe moderer à preſent

Digitized by Google

qu'il poſſede ce qu'il ſouhaitoit, il ſe ſert de ces mêmes crimes, comme d'échelons, pour monter à de plus grands. Je ne vous rappelleray pas en memoire les ſages Loix, que par voſtre ordre j'ay établies parmy les hommes, & je ne doute pas que vous ne vous ſouveniez des défenſes expreſſes que nous leur avons faites de s'approprier injuſtement les biens les uns des autres; que ſur tout nous leur avons recommandé d'avoir tout le reſpect poſſible pour les liens ſacrez du ſang qui

Digitized by Google

les unit si étroitement ensemble ; que nous avons declaré positivement que nous traiterions comme des Monstres ceux qui violenteroient leurs Peres, ou ceux qui leur tiennent lieu de Peres ; que nous leur avons enjoint de se garder de la bonne foy, non seulement entre Amis, mais entre Ennemis, quand une fois ils seroient convenus de quelques conditions entre eux ; & enfin que nous aurions une horreur éternelle pour les Ames malfaisantes qui ne se plaisent que dans le carnage, & qui

Digitized by Google

par des ordres secrets contraires à ceux qu'ils donnent en public, livrent à la colere de leurs Ennemis ceux d'entre leurs Amis, qui dans la trop grande confiance qu'ils ont en ces déteſtables Traiſtres, leur ont mis leur ſort entre les mains. Voilà la loy, & voicy les contraventions que le Prince d'Orange y a faites.

Nous défendons aux hommes de s'approprier injuſtement le bien d'un autre, & ce Prince occupe actuellement le Trône du Roy legitime d'Angleterre, comme ſi une

fureur populaire avoit le droit de se donner ou de rebuter des Rois à sa fantaisie, quand une fois nous les avons établis sur elle.

Nous voulons qu'on traite comme des Monstres ceux qui font injure à leur Pere, & le Roy que le Prince d'Orange a dépossedé, est le Pere de sa Femme, & le Frere de sa Mere.

Nous commandons aux hommes de se garder de la bonne foy, tout ennemis qu'ils sont, quand ils ont fait entre eux quelques conven-

Digitized by Google

tions ; & ce Prince eſtant il y a quelques années à la teſte d'une Armée de Hollandois contre la France, ne laiſſa pas de livrer combat aux François, quoy qu'il euſt dans ſa poche les Articles de la Paix que les Ambaſſadeurs de ſes Maiſtres avoient ſignée avec ceux du Roy de France. Il eſt vray que vous ne voulûtes pas que les François ſouffriſſent de cette ſupercherie, & que vous envoyâtes la Victoire combattre pour eux, mais pourtant vous n'en avez point encore puny le Prince

Digitized by Google

d'Orange ; & c'eſt cette impunité (permettez-moy, Seigneur de parler de cette ſorte) qui luy a fait entreprendre le crime qu'il ſoûtient aujourd'huy. Il a voulu par là ſonder juſqu'où l'on pouvoit pouſſer voſtre patience, & comme il a reconnu qu'elle eſtoit ſans bornes, il l'a mépriſée ; il a augmenté ſon audace, & je ſuis certaine qu'il ſe promet encore une pareille impunité.

Enfin nous avons fait entendre que nous aurions de l'horreur pour ceux qui par

Digitized by Google

des ordres secrets révoqueroient ceux qu'ils auroient donnez hautement, parce que cette voye infame seroit un moyen trop assuré pour abuser de la credulité de ceux qui en veritables gens d'honneur s'assureroient de l'execution d'un ordre quand ils l'auroient veu donner en leur présence, & de leur avis; & cependant ce Prince a fait perir un bon nombre de braves Hollandois en une Bataille, qui l'année derniere se donna dans les Etats de Neptune entre les François & les Hollandois,

Digitized by Google

Hollandois ; qui ne se hazarderent au Combat que dans l'esperance d'estre secourus des Anglois, de qui pourtant ils furent abandonnez, parce que le General de ces derniers qui avoit pris avec eux des mesures pour le Combat, avoit un ordre secret du Prince d'Orange d'abandonner comme il fit les Hollandois dans le plus grand danger, dequoy les François qui combattoient tout de bon ayant profité, en firent une sanglante boucherie.

Voilà ce qu'on appelle des

injuſtices ; & ce qui fait le comble de mon déplaiſir, c'eſt que je n'oſerois eſperer de les voir finir, tandis que cet homme paiſtry d'iniquité ſera vivant, à moins que vous n'entrepreniez d'y mettre ordre.

Vangeance donc, Seigneur, vangeance. Arreſtez les emportemens de ce cruel, ou abandonnez-le à mon reſſentiment. J'inventeray quelque nouvelle peine pour le faire ſervir d'exemple à tous ceux qui auroient la hardieſſe d'en entreprendre autant que luy ;

Digitized by Google

je le livreray à mes Miniſtres, & vous entendrez parler d'un ſupplice qui donnera de la frayeur à tous ſes ſemblables.

LA PAIX.

Il y avoit ſi long temps, Seigneur, que l'on n'avoit parlé de moy tout de bon dans le monde, que je me croyois entierement effaçée de la memoire des hommes, lors que le Roy de France qui m'aime d'une affection ſincere, preſcrivit il y a quelques années des conditions pour me rétablir, qui parurent ſi équitables à tous les

Digitized by Google

Princes de la Religion de Christ, qu'ils convinrent tous de me recevoir chez eux pour l'espace de vingt ans sous le nom de la Tréve, que j'avois envoyée devant moy comme mon Avant-couriere. Vous pouvez vous imaginer quelle joye je receus à cette nouvelle, & les desseins d'établissement que je me proposay. J'en fis dans les Cours de tous ces Princes, je me meslay de former des Compagnies pour le Commerce. Je donnay mes soins à faire cultiver les campagnes. Je

Digitized by Google

dreſſay des Canaux pour communiquer les eaux des Mers, ou de quelques Rivieres que je trouvay voiſines les unes des autres ; je fis travailler à l'ornement des Palais, je fis reformer les vilains endroits des belles Villes ; je traçay des Plans pour en conſtruire de nouvelles ; j'inventay des Manufactures ; je fis apporter de la reforme dans les Loix : j'eus ſoin qu'on cultivaſt les beaux Arts, & j'engageay par mes humbles remontrances les Princes à moderer les impoſts que la Guerre les avoit

Digitized by Google

forcez d'établir sur leurs Peuples. Enfin j'ordonnay à la Joye & à l'Abondance de s'introduire indifferemment en toutes sortes de Familles.

J'estois encore occupée à projetter de plus grands dessein, & je m'attachois à feüilleter les vieilles Chroniques pour apprendre ce qui se passoit durant le siecle d'or, afin de le renouveller en celuy qui court à present ; & voilà que tout à coup, & lors que je m'y attendois le moins, ce songe creux de Prince d'Orange abusant de ma fran-

chiſe, & des parties de plaiſir que j'avois liées entre quelques Princes d'Allemagne qui ſe rendoient viſite, tantoſt chez l'un, & tantoſt chez l'autre, s'eſt allé fourrer parmy eux pour les pervertir, & pour leur inſpirer de la défiance de moy, en quoy il a ſi bien réüſſi que par ſes diſcours ſeditieux, il les a fait reſoudre à me livrer la guerre, à moy qui ſuis leur Souveraine, & qui en qualité de Déeſſe, puis diſpoſer de leur vie & de leur mort.

Ils ont fait tous leurs projets

Digitized by Google

à mon insceu ; ils se sont unis avec luy pour suborner les Anglois, gens peu traitables pour moy, & que je n'ay pû jamais mettre dans mes interests, & à l'aide de la Rebellion qu'ils ont trouvée cachée dans le cœur de la plusparr d'entre eux, ils m'en ont fait chasser, & leur Roy en mesme temps.

J'ay, comme vous le voyez, un assez juste sujet de dépit contre eux, mais comme je n'aime point le sang, & que je me tiens pour bien vangée quand je voy punir les seuls Auteurs de mon banniſſe-

Digitized by Google

ment, je ne vous demande que le Prince d'Orange, pour l'immoler à ma colere, & quand je luy auray ôté la vie, je ne me mets pas en peine de me rétablir. L'Empire me demande au Turc à cor & à cry. Les Espagnols, & les Hollandois ne feront point de difficile composition. Il ne me sera pas difficile de faire recevoir aux Anglois leur Roy à bras ouverts, en le leur faisant voir d'un autre biais que le Prince d'Orange ne le leur a montré; & quant au Roy de France, nous simpatisons si bien en-

Digitized by Google

ſemble, que je ſuis ſeure qu'il voudra tout ce qui tournera à mon avantage.

JUPITER.

Je reconnois aſſez, Meſſieurs, par tout ce que vous venez de me dire, que le Prince d'Orange merite encore plus d'eſtre puny, que je ne me l'eſtois figuré; mais en verité je vous admire dans le genre de punition que vous luy deſtinez, car ſi j'ay bien conceu vos intentions, vous concourez tous unanimement à le condamner à perdre la vie, & vous n'eſtes differens

Digitized by Google

sur ce point, qu'en ce que l'un propose un genre de supplic, & l'autre un autre. C'est sans doute faire connoistre que vous avez les veuës fort bornées, & qu'elles ne passent guére celles des hommes ; car enfin si j'en avois appellé à ce Conseil, ils eussent tous conclu comme vous à une mort presente.

Mais quoy que nous soyons resolus de le punir, croyez-vous bien que la mort soit une assez rigoureuse punition pour les crimes dont nous le trouvons coupable ? Il nous

Digitized by Google

faut une vangeance d'une autre eſpece. Vous vous ſouvenez tous qu'autrefois Promethée m'offença, & qu'il eut l'inſolence de me ſervir à table des Os recouverts d'une petite peau, tandis qu'il mangeoit les viandes les plus delicates du feſtin où nous eſtions, & il faiſoit cela, diſoit-il, pour éprouver ſi eſtant Dieu j'en ſçaurois bien faire la diſtinction. Vous ſçavez encore, qu'Encelade avec les Titans entreprit d'eſcalader le Ciel, & que ce dénaturé oſa bien porter ſur

moy ſon bras ſacrilege pour m'arreſter priſonnier. Que dites-vous de la vangeance que j'en ay priſe? Ne trouvez-vous pas qu'elle eſt bien digne de Jupiter, puis qu'encore à preſent j'en puis ſatisfaire mes yeux quand bon me ſemble, & que ſoit que je les jette vers les Scythes, j'ay le plaiſir d'y voir encore aujourd'huy mon Promethée cloüé ſur le Mont Caucaſe, & ſon foye becqueté ſans ceſſe par l'Aigle devorant dont j'ay rendu la vie éternelle, afin qu'il tourmente éternellement ce miſerable;

Digitized by Google

ſoit auſſi que je regarde la Sicile, les torrens de feu & de fumée que je voy ſortir du Mont Etna, me ſont un indice certain que le téméraire Encelade, que j'ay terraſſé ſous cette montagne, ſouffre plus qu'à l'ordinaire, & qu'il fait de vains efforts pour ſe tirer de deſſous un ſi peſant fardeau.

Que cecy vous ſerve d'idée pour vous imaginer la punition que je veux exercer ſur le Prince d'Orange; & puis que c'eſt un Uſurpateur & un Tiran, ſçachez que je veux le

Digitized by Google

punir de la peine dont j'ay fait menacer tous les Tirans par un de mes Prophetes. C'eſt Perſe le Poëte, par qui j'ay fait dire en mon nom.

Sævos punire Tyrannos
Haud aliâ ratione velim, cùm dira libido
Moverit ingenium, ferventi tincta veneno,
Virtutem videant, intabeſcantque relicta.

Je veux qu'il vive, car je ne ſuis pas encore réconcilié avec luy; mais je veux qu'il vive pour mourir à toute heure de dépit & de confuſion; & pour

Digitized by Google

ceſa je vay luy déſiller les yeux, afin de luy montrer à découvert la vertu dans ſon plus grand brillant, & que la rage qu'il aura de ne l'avoir pas ſuivie, luy ſoit un bourreau perpetuel, qui luy faſſe ſouffrir en meſme temps toutes ſortes de ſupplices.

Qu'il voye donc dans LOUIS LE GRAND, l'unique Roy de l'Europe, une idée parfaite de la Vertu, & qu'en le conſiderant il reconnoiſſe quelle ſatisfaction c'eſt pour un homme de s'eſtre acquis par ſes grandes qua-

Digitized by Google

ſitez une auſſi haute réputation qu'eſt la ſienne.

Je veux qu'il penetre la ſageſſe des Conſeils de ce ſage Roy, le bon ordre qu'il met dans ſes Etats, les douces conſolations qu'il a dans ſa Royale Famille, l'amour que ſes Sujets luy portent, les reſpects que luy rendent les Peuples les plus éloignez, la confiance ſincere qu'ont en ſes bontez ceux que le malheur ou l'injuſtice accable, la crainte qu'ont de luy ceux qui ne ſe gouvernent pas par les principes de l'équité, & les fre-

Digitized by Google

quentes Victoires que je luy fais remporter sur ses Ennemis. Voilà la peine que ie destine au Prince d'Orange, pendant qu'il demeurera sur la terre, que je feray accompagner de perpetuelles conspirations contre luy, de toute sorte de mauvais succés dans ses entrepriſes, de mépris de la part de ses Amis, & d'une insulte piquante de la part de ses Ennemis; & quand la Parque aura coupé le fil d'où dépendent ses malheureux jours, je veux luy continuer ce même supplice dans les Enfers;

Digitized by Google

& pour cela, je vous charge, Pluton, d'ordonner à Appelles, Michel-Ange, ou le Brun, de dessiner le Portrait du Roy de France, afin que quand ce Prince d'Orange sera dans vostre Empire, vous luy mettiez cette Figure devant les yeux, & qu'il ne puisse la perdre de veuë, de quelque costé qu'il se tourne, en sorte que son tourment ne prenne aucune fin, & qu'il se reproche sans cesse de n'avoir pas suivy la vertu.

Virtutem videant, intabescantque relicta.

Digitized by Google

C'eſt ainſi, Meſſieurs, que nous punirons le Prince d'Orange ; & quant au rétabliſſement de la Paix, je vais travailler à ouvrir les yeux des Princes qui l'ont bannie, afin que voyant que le faux pouvoir du Prince d'Orange n'eſt qu'une veritable foibleſſe, ils ſe deſabuſent, & rentrent dans leurs veritables intereſts.

Je puis vous aſſeurer que les Vers qui ſuivent vous plairont, ſans vous pouvoir dire le nom de l'Auteur. On m'a

Digitized by Google

dit qu'ils ſont d'un Gentilhomme fort jeune, qui ne fait pas profeſſion d'eſtre Poëte. Son ſtile paroiſt fort aiſé, & le tour fin qu'il a donné à cette Piece, fait ſouhaiter d'en voir d'autres de ſa façon.

LE VIEIL OISEAU.

FABLE.

UN vieux Roſſignol de ce Bois
La ſſa femme jeune & fringante.
Auſſi-toſt d'Amans plus de trente,

Digitized by Google

Un chacun d'étaler sa voix.
On ne vit onc Musique si charmante.
Pas un ne plût pourtant, c'estoient
Oiseaux de Cour
Lestes d'atour,
Le col beau, la plume luisante,
Au surplus pas un sol de rente.
La Belle aimoit l'argent, & qui n'en
avoit pas
Estoit pour elle sans appas.
Tendres regards, douces paroles
N'y faisoient rien, il falloit des
pistoles.
Ce fut par là qu'en vint à bout
Un riche Oiseau de ce Bocage,
Riche je dis, car c'estoit tout.
Du reste vieux, de noir plumage,
Oiseau d'un étrange jargon,
Car on dit qu'il parloit Gascon.
Il n'étoit Femme un peu jolie
Dans tous nos Bois,

Digitized by Google

A qui cent fois
En ſon patois,
Il n'euſt conté ſon amoureuſe envie.
L'affreuſe Pie
Et la Fauvette tour à tour
Avoient écoûté ſon amour,
Sans en avoir l'ame attendrie;
Mais enfin il plaiſt en ce jour,
Et ſans retour
Il ſe marie.
L'affaire ſe conclut, dit-on,
Avant que le Printemps expire.
Tous les Oiſeaux n'en font que rire,
Et s'en vont chantant ſur ce ton.
Quand on a l'âge
De ſoixante ans,
Comme l'Oiſeau du noir plumage,
Plus de bon temps
En mariage,
Le cocuage

Digitized by Google

N'eſt pas le mal
Le plus fatal ;
Ce qu'on doit craindre davantage
En mariage
Quand on a l'âge
De ſoixante ans ,
Eſt d'aller voir en peu de temps
Le noir rivage.

Les paroles de l'Air nouveau que vous trouverez icy, ont eſté miſes en chant par un tres-habile Maiſtre.

AIR NOUVEAU.

AImables Habitans de ce naiſſant Bocage ,
Qui ſemble fait exprés pour cacher vos amours.

Roſſignols ,

Digitized by Google

Roſſignols, dont le doux ramage
Aux charmes du ſommeil m'arrache
tous les jours.
Que voſtre chant eſt tendre!
Eſt-il quelque chagrin qu'il ne puiſſe
charmer?
Mais, helas! n'eſt-il pas dangereux
de l'entendre,
Quand on ne veut plus rien ai-
mer?

Je vous envoye la réponſe qui a eſté faite à un Diſcours de Mr de la Broſſe qui eſt dans ma Lettre du mois de Mars. Comme je ne prens jamais aucun party ſur ces differens d'eſprit, je me contente de rapporter les raiſons

Digitized by Google

des uns & des autres, & les pieces justificatives, & je laisse ensuite au Public la décision du Procés.

ENTRETIEN

Sur la nature des Remedes necessaires à la guerison de l'Epilepsie, avec quelques Remarques sur la Lettre de Mr de la Brosse, par Mr Batonneau, Apotiquaire du Roy.

JE parlay un jour de l'Epilepsie avec Mr..... d'une ma-

Digitized by Google

niere ſi generale, qu'il me pria de luy dire ce que je penſois de particulier pour ſa gueriſon. Je luy répondis qu'un ſimple Apotiquaire comme moy, n'avoit pas aſſez de penetration pour en connoiſtre à fond la cauſe que la Medecine a qualifiée juſqu'à preſent de cauſe maligne, & encore moins pour entrer en connoiſſance d'un remede propre pour dompter la ferocité des affreux ſymptomes dont cette maladie eſt accompagnée, quoy que ceux qui en ont parlé ayent proposé divers moyens, meſme confirmez d'experience, ſçavoir, les uns de forts

Purgatifs, & les autres de Sudorifiques & Diuretiques. Il y en a d'autres, qui aprés quelque préparation ſe ſont ſervis de Specifiques, & ceux-là, à mon ſens, ont mieux réuſſi, eſtant vray de dire que les Purgatifs ne ſont d'aucun uſage pour une indiſpoſition de cette nature, parce que leurs effets n'eſtant que dans l'eſtomach & dans les inteſtins, où la cauſe de cette maladie n'eſt jamais, ils ne peuvent apporter aucun ſoulagement au lieu où ſe forme cet épouvantable deſordre de fonctions naturelles du corps & de l'ame. Quant aux Sudo-

Digitized by Google

rifiques & aux Diuretiques, ils ne ſont pas plus avantageux, car l'un n'agiſſant que dans des conduits à peu prés de méme nature que ceux que je viens de nommer ; & l'autre n'eſtant qu'une rarefaction & ſubtiliſation de toutes les liqueurs du corps, il ne ſe fait qu'une évacuation generale, qui bien loin de guerir le Malade, augmente ſon mal & affoiblit ſes forces. A l'égard des Specifiques, comme ils agiſſent uniquement ſur la cauſe, on ne peut douter qu'ils ne la détruiſent. Je ſuis ravi, me dit-il, que vous me parliez de la ſorte, & qu'ou-

Digitized by Google

tre les connoiſſances que vous avez de la maniere que ſe forme cette horrible maladie, l'experience que vous avez, vous confirme davantage dans la préference des Specifiques, dont l'action va directement au cerveau, & y produit des effets ſi efficaces, que le levain malin qui en eſt la cauſe, vient en partie ſe rendre dans l'intermiſſion de l'accés aux portes de cette partie affligée; aprés quoy les accés diminuent, & deviennent rares ſi-toſt que la vertu du Specifique commence à y imprimer des caracteres de ſa puiſſance. Il eſt vray

Digitized by Google

que cet effet eſt ſingulier, & je n'aurois jamais cru que la proprieté d'un remede euſt fait connoiſtre ſon effet par un endroit ſemblable à celuy que j'ay remarqué par l'action du voſtre. Il ſeroit fort à propos, pour venir plus facilement à bout des maladies rebelles, qu'on s'y attachaſt particulierement, ſans ſe charger d'une ſuperficie de tant de connoiſſances, & de remedes differens, que le nombre preſque infiny des maladies demande, ce qui ſurpaſſe la puiſſance des hommes, & par conſequent met la Medecine dans

Digitized by Google

un grand mépris à l'avantage de plusieurs Charlatans, qui sous diverses conditions & differentes formes de charité & de pieté, obsedent les esprits les plus éclairez par des opinions mal saines, qu'ils veulent qu'on reçoive pour des décisions, & avec cela promettent des resurrections, comme les Alchimistes qui n'ont que des promesses & des mots specieux & énigmatiques, avec leur or potable & leurs grands Arcanes, qui ne sont que des teintures d'or, faites avec l'esprit de sel, ou autres corrosifs de cette nature, qui ne sont pas suffisans pour ti-

Digitized by Google

rer radicalement ſa forme eſſentielle ou ſoufre intrinſeque & rubicond ; ou encore des teintures de ſoufres mineraux & metalliques, comme celuy d'Antimoine, qu'ils ne nomment pas, qui eſt preſque tout l'or potable qu'ils exaltent tant ; avec leſquels ſoufres ils compoſent leurs grands Arcanes, dont les qualitez ſont de nul effet, puis qu'étant des ſoufres impurs, aduſtibles & fulminans preſque inſeparables des fixes, dans leſquels conſiſte toute ſa bonté, ils en éteignent & conſument la vertu. Leur conduite eſt imitée d'un

Digitized by Google

certain Philoſophe, qui prétend par un ſiſtême ſpecieux renverſer tous les principes de la Medecine, & faire paſſer pour érudition inconteſtable une opinion chimerique, afin de ſe faire diſtinguer, & de ſe mettre en quelque eſpece de réputation ſous le voile de nouveauté. Avez-vous vû, ajoûta-t-il, une Lettre de cette fabrique dans le Mercure? Je luy dis qu'oüy. Et de grace, continua-t-il, mettez ſur le papier les difficultez que vous y avez trouvées. J'eus quelque répupugnance à m'y réſoudre, parce que la Lettre eſtoit du mois de

Digitized by Google

Mars, & ainſi elle devoit eſtre hors de la memoire des Lecteurs. Que fait cela, me dit-il ? Nôtre Philoſophe ſera excité à quelque nouvelle production, qui ſera peut-eſtre plus utile. Je conſentis à ce qu'il voulut, en expoſant les ſentimens de ce Philoſophe, de la maniere qui ſuit.

1. *Il veut que la terre ne ſoit pas un Element peſant, & qu'elle n'occupe point de place.*

2. *Que l'humidité ne ſoit point une qualité propre & naturelle à l'Eau, mais bien la congelation, & non aux autres Elemens.*

Digitized by Google

3. *Que le Feu & l'Air ne ſoient pas des Elemens, parce qu'ils ne ſe trouvent pas dans la compoſition des mixtes, qu'ils ne nourriſſent & n'entretiennent point le mixte, & qu'au contraire ils le détruiſent.*

4. *Que le Feu ſoit un mixte, parce qu'il ſe reſout en d'autres ſubſtances.*

5. *Que les Elemens des Chimiſtes ſoient les meilleurs.*

6. *Que ce que les Medecins appellent Bile, Mélancolie, Pituite & Sang, ne ſoit qu'une ſimple alteration, comme il arrive au pain moiſi. Par là il pré-*

Digitized by Google

tend avoir démontré que la masse du sang n'est pas composée de quatre humeurs.

7. Que les humeurs qui sont de diverses couleurs dans l'estomach, dans les intestins, & dans le cerveau, soient des excremens de l'aliment qui y est porté.

8. Que si le Sang estoit bilieux dans la fiévre-tierce, il devroit estre amer, & qu'au contraire il est doux. De là il infere que le sang n'est jamais bilieux.

9. Il pretend le sel un corps élementaire.

10. Qu'un homme qui a la fiévre avec des redoublemens,

Digitized by Google

n'a pas le ſang plus chaud que celuy qui eſt de repos & en parfaite ſanté.

II. *Que ſi un Medecin qui eſt appellé au commencement d'une maladie, ne la guerit dans huit jours, c'eſt qu'il ne connoiſt ny la nature de la maladie, ny le remede qui luy eſt propre.*

I. *L'exemple particulier qu'il donne de la terre de ſaule, de la pierre de Ponce, & du ſoufre, n'eſt pas d'une définition, puis qu'il n'eſt pas general. Il prouve par ces exemples qu'il y a des terres qui pour avoir leurs princi-*

Digitized by Google

pes bizarres & étendus, forment des espaces plus grands que ne font d'autres terres, qui ayant des principes plus petits, doivent aussi former de plus petits espaces. Cela estant ainsi étably, comme il est vray, on peut concevoir des pesanteurs differentes dans toutes les terres des divers mixtes, respectivement les uns aux autres. Ainsi nous la pouvons dire un corps pesant, froid & sec : car tout ce qui tend de la circonference au centre, est sensé pesant, puis qu'il contraint les autres corps de s'éloigner, & de luy ceder la place.

Digitized by Google

Sa premiere proposition estant détruite, le reste de la définition ne nous disant rien de nouveau, ne nous dit par consequent rien de positif, car dire les qualitez d'une chose, n'est pas dire ce qu'elle est en elle-même. Il se seroit bien passé de cette repetition déguisée, aussi-bien que de dire que la terre n'occupe point de place. Je pense qu'il ne la croit pas materielle; il le fait assez connoistre lors qu'il veut qu'il entre autant d'eau dans un verre plein de terre elementaire, que s'il étoit vuide, ce qui est opposé à la raison & à l'experience.

Digitized by Google

2. *Cette opinion n'eſt pas moins mauvaiſe qui veut que l'humidité ne ſoit pas une qualité propre & naturelle à l'eau, mais bien à l'air, & qu'ainſi cette proprieté ne ſoit pas eſſentielle. Quand bien même je conviendrois que l'air ſeroit humide, ce qui n'eſt pas, il ne s'enſuivroit pas que cette qualité ne fuſt pas propre & eſſentielle à l'eau, puis qu'on ne ſçauroit oſter l'humidité de l'eau ſans luy oſter l'eſtre d'eau, tout ainſi qu'on ne ſçauroit ôter la longueur & les extremitez d'un bâton, ſans luy oſter l'eſtre d'un bâton, & c'eſt aſſez*

Digitized by Google

mal philoſophé de dire comme il dit, que ſa propre & naturelle qualité eſt la coagulation, puis que cet effet n'eſt qu'accidentel. Il eſt fort facile de luy prouver que cela arrive à l'air, à l'huile, quoy que du plus au moins; mais laiſſons cela pour revenir à la nature de l'eau, que je crois fort bien definie, en diſant que c'eſt un amas de petits corps longs, ondoyans & ſouples qui ſont toûjours en mouvement, en ſe gliſſant les uns contre les autres, indifferens au froid & au chaud, mais capables d'humecter & de fondre certains corps.

Digitized by Google

3. *On ne peut pas douter que le feu n'entre dans la composition des mixtes, puis que c'eſt proprement en luy que conſiſte la vie. La raiſon qu'il allegue contre en diſant qu'il détruit le mixte, eſt d'une extrême foibleſſe. Tout le monde ſçait que le mouvement eſt le principe de generation, & qu'il eſt par conſequent celuy de deſtruction. Cependant perſonne ne s'aviſe de dire que le mouvement ne concourt pas à la generation, parce qu'il eſt un principe deſtructeur. Ne ſçait-on pas que tous les Elemens tendent autant à leur union*

Digitized by Google

qu'à leur desunion ? Il n'y a pas plus de raison de dire que le feu soit un destructeur que l'eau, car dans les corps où elle abonde, elle les détruit. Ainsi des autres Elemens suivant l'empire qu'ils ont les uns sur les autres. Ils se bouleversent & détruisent l'union qui faisoit le mixte, & par consequent ils peuvent estre dits destructeurs les uns à l'égard des autres. De là il s'ensuivroit que selon ce Philosophe il n'y auroit point d'Elemens. Pour luy expliquer le sentiment des Auteurs sur la nature du feu, il est bon de luy dire qu'ils n'ont pas en-

Digitized by Google

tendu un feu actuel mais virtuel & en puiſſance. Ils ont même defini la vie, la chaleur naturelle dans l'humide radical. Or qu'eſt-ce que la chaleur, ſi ce n'eſt un feu moderé ? & qu'eſt-ce que cet humide, ſi ce n'eſt une ſubſtance ſulphurée, dans laquelle le feu ſe nourrit, comme la lumiere dans une lampe? Il eſt donc conſtant que le feu entre dans la compoſition du mixte, puis que c'eſt luy qui le met en mouvement, & qui en fait toute l'action.

4. Il veut que le feu ſoit un mixte, parce, dit-il, qu'il ſe re-

Digitized by Google

ſoud en d'autres ſubſtances ; & que cela ſe prouve à l'occaſion de la friction de deux cannes. C'eſt ne pas comprendre la nature du feu elementaire ; car il ne ſçauroit bruler par luy même. Cela ſe voit dans la flame de l'eſprit de vin, qui pour n'avoir pas de parties aſſez groſſes, ne fait preſque pas ſentir de chaleur. L'exemple de la friction des cannes ne ſert icy de rien pour le faire trouver compoſé, puis qu'on n'entend pas par le feu elementaire celuy qui tombe ſous les ſens. De plus, comment veut-

Digitized by Google

il prouver que le feu qui reſulte de la friction de deux cannes ſoit un compoſé, puis qu'il n'y intervient que le mouvement, qui ne fait autre choſe que le débarraſſer des petits liens qui le tenoient enchaiſné ? Quelle raiſon pourroit il alleguer, & quelle analiſe pourroit-il faire pour prouver le contraire ? Dira-t-il que la flame renfermée dans un vaiſſeau & condenſée, il y paroiſtra de l'eau, de la ſuye ſulphurée & nitreuſe ? Le feu elementaire n'eſt pas cela. C'eſt un amas de petits globes homogenes & ſemblables, & tous ces corps

Digitized by Google

nitreux & terrestres dont j'ay parlé ne sont que des détachemens qui sont absolument necessaires pour bruler. Il est donc constant qu'il ne détruit pas le mixte, non plus que l'air qui estant pris comme il faut dans toute sa simplicité pour un amas de demy-anneaux & de parties branchues tres-petites & tres-pliantes, on verra que bien loin qu'il serve à remplir des vuides dans les mixtes, il en doit luy-méme former, & c'est par son moyen que le ressort où la vertu élastique se rencontre dans les corps du plus ou du moins, suivant

Digitized by Google

vant la quantité. Cette action elastique ne pourroit se faire, si les parties de l'air n'étoient entrelassées, & comme attachées par leurs extremitez afin de s'étendre & se plier, suivant les diverses impulsions de la matiere subtile. C'est elle seule qui bouche les pôres; car étant d'une tres-grande subtilité & d'une figure indeterminée, elle est capable d'entrer dans toutes sortes de vuides.

3. Le party qu'il prend pour les Chimistes touchant leurs pretendus Elemens, est aussi peu soûtenable que ses autres sentimens,

Digitized by Google

& ſans faire voir que leurs principes ſont des déguiſemens, & qu'ils ne ſçauroient retenir dans leurs vaiſſeaux, tout ce dont les mixtes ſont compoſez, c'eſt que les diverſes preparations & alterations qu'on fait aux mixtes pour ſeparer ces prétendus élemens, ſont plus que ſuffiſantes pour faire connoiſtre qu'ils n'étoient pas ainſi dans le mixte. En effet, qu'ils raſſemblent tous leurs élemens, ils ne pourront jamais compoſer le même mixte. Il eſt même impoſſible de les ſeparer ainſi qu'ils eſtoient avant que de les avoir meſlez, ils doi-

Digitized by Google

vent estre semblables dans tous les mixtes, & ne differer que du plus au moins ; ils doivent estre simples & homogenes. Cependant c'est toûjours un composé de deux ou de trois. Par exemple, leur sel essentiel est un meslange d'acide, de liquide & d'alkali ; l'esprit un composé d'igné, de sulphuré & d'ætheré ; & ainsi des autres.

6. Il veut que ce qu'on appelle bile, melancolie & pituite, soit une alteration au sang, comme il arrive à la moisissure du pain, qui de blanc devient jaune, gris & noir. Quand je convien-

Digitized by Google

drois que c'eſt une alteration, il ne s'enſuivroit pas que les noms ne ſubſiſtaſſent, pour diſtinguer les diverſes alterations qui arrivent à cette liqueur, afin d'en tirer quelque connoiſſance; mais on ne peut pas nier qu'il n'y ait dans la maſſe du ſang une ſubſtance blanche, une rouge, une noire & une jaune dans toutes ſortes de perſonnes, de different âge & de different ſexe. Vous me direz peut-eſtre que ces quatre humeurs ne ſont pas ſimples, homogenes. J'en conviens; cela ne fait rien au ſujet, & n'empeſche pas qu'on ne regarde d'a-

Digitized by Google

bord la masse du sang, comme une substance uniforme, composée à la verité d'une infinité de parties, mais qui se peuvent toutes reduire à deux principales, sçavoir, la partie blanche & la partie rouge. Ces deux substances qui nous paroissent chacune homogene dans leur genre, ne laissent pas d'estre composées de corpuscules de differente nature, qui sont ceux qui forment le sel, la terre, l'air & l'eau. C'en est assez pour comprendre la nature du sang, sans aller chercher des tamis chimiques pour y passer les humains.

Digitized by Google

Il prétend aprés cela avoir bien démontré que la masse du sang n'est pas composée de quatre humeurs, par l'exemple qu'il donne du pain moisi, qui n'a aucune similitude avec le sang, comme je le viens de prouver, en faisant voir qu'elles se rencontrent en toute sorte de personnes. Il semble ensuite qu'il se dédit aprés un long discours qu'il fait sur des globes, qui n'ont encore aucune relation au sujet dont il s'agit, car il dit dans la page 38. qu'il le fera voir à Mr Chapelas. C'est un bel endroit pour s'attirer tout

Digitized by Google

l'exercice que ſon eſprit peut demander.

7. Il veut que les humeurs qui ſe rencontrent de couleurs diverſes dans l'eſtomach, dans les inteſtins, & dans le cerveau, ſoient faites des excremens de l'aliment qui y eſt porté, ſans faire aucune diſtinction. Il eſt tres-certain qu'il ne ſe rencontre point d'humeurs de diverſes couleurs dans le cerveau ny dans les inteſtins, en prenant le nom d'humeur dans ſa propre ſignification. Pour ce qui eſt de l'eſtomach, il s'y rencontre à la verité diverſes couleurs dans les ali-

Digitized by Google

mens, ſi la coction n'eſt pas faite, car quand elle eſt faite, tout eſt uniforme. Quand elle ne l'eſt pas, il ſe rencontre autant de couleurs differentes qu'eſtoient les alimens qu'on a pris. On voit bien qu'il eſt inutile de chercher des excremens pour expliquer ces differentes couleurs, & qu'il n'y a qu'à ouvrir les yeux pour voir le fait qu'il veut cacher & rendre miſterieux.

8. *Si le ſang, dit-il, eſt bilieux, comme on le ſuppoſe dans la fiévre-tierce, il doit eſtre amer. Cette conſequence eſt injuſte. Nous ſçavons par experience*

Digitized by Google

qu'il y a des liqueurs lesquelles estant meslées, changent entierement de nature dans la couleur, l'odeur & le gouſt. Par exemple, l'eſprit du vitriol qui eſt un puiſſant acide, meſlé avec un Alkali, d'aigre qu'il eſtoit devient doux ; meſlé dans des Sirops, il les fermente & leur donne diverſes couleurs, ſans qu'on puiſſe l'appercevoir au gouſt. Si cela eſt, comme on n'en ſçauroit douter, pourquoy veut-il qne la Bile faſſe ſentir ſon amertume ſur la maſſe du ſang? J'aurois un million d'exemples à rapporter pour convaincre noſtre

Digitized by Google

Philosophe, si je ne craignois d'ennuyer ceux qui liront cette réponse.

9. Il prétend qu'un homme qui a la fiévre, n'a pas le sang plus chaud que celuy qui est en parfaite santé, sans faire encore aucune distinction; & pour s'en assurer, dit-il, il faut recevoir le sang de l'un & de l'autre sur la main, on trouvera le sang de celuy qui est sain plus chaud que celuy d'un Fébricitant. J'avouë que cela peut estre au declin de la fiévre, mais il n'est pas vray que cela soit au commencement, ny dans tout

Digitized by Google

l'accés, parce que c'eſt le temps que les particules ignées ſont le plus en mouvement, & que la rapidité de leur cours fait mieux ſentir leur action. Mais comme cette grande agitation ne peut eſtre ſans que ces corpuſcules ignez changent de figure par leur choc mutuel, ou qu'ils ſe diſſipent par les pores des vaiſſeaux, il ne ſe peut alors que le ſang ne ſoit plus froid que de celuy qui n'aura pas ſouffert cette diſſipation; & cette froideur dans le ſang n'eſt proprement qu'aprés que la fiévre eſt paſſée. Or comme noſtre Auteur ne fait

Digitized by Google

paroiſtre aucun principe ſur lequel il établit ſa doctrine ; ſçavoir des atômes & des corpuſcules, il eſt bon de luy répondre dans un langage plus vulgaire, qui eſt que perſonne ne doute que le ſang ne ſoit le principe de la vie, & que la vie ne conſiſte dans la chaleur, & la chaleur dans le mouvement particulier des parties d'un corps. Cela eſtant, il n'eſt pas difficile de concevoir que tout ce qui peut augmenter ce mouvement, augmente en meſme temps la chaleur. Or tout le monde ſçait que la fiévre eſt une agitation extraordinaire de

Digitized by Google

la masse du sang qui se manifeste par un pouls fort élevé avec une chaleur plus forte que celle qui estoit auparavant. On voit bien par ce discours que ce qu'il avance n'est pas moins faux qu'il estoit surprenant, de quelque maniere qu'on le prenne.

11. *Il revient ensuite à la nature du Sel, & le dit un corps élémentaire chaud & humide, froid & sec, qui se coagule au chaud, & qui se fond à l'humide. Tous les attributs qu'il luy donne le font trouver composé. Afin qu'il soit chaud, il faut qu'il contienne des semences de*

Digitized by Google

chaleur. Pour estre humide, il faut qu'il ait des parties ondoyantes & pliantes. Tout cela se contrarie évidemment, & ne convient point du tout à la nature du sel qui est un corps inflexible, long, roide, tranchant & piquant. Comment pouvoir accommoder tout ce qu'il dit à la raison & à l'experience? Luy mesme ne convient pas à la fin de ce qu'il a dit au commencement; car il veut que le propre des Elemens soit de ne pouvoir estre reduits, ny naturellement ny par art, en aucune autre substance. Cependant le sel se chan-

Digitized by Google

ge en verre ſans pouvoir jamais eſtre revivifié ; le ſel n'eſt donc pas un Element. Quant à la coagulation, qu'il ſe ſouvienne qu'il a dit que cette qualité eſtoit propre à l'eau ſeule. Cependant il la fait rencontrer au ſel. On a bien peu de memoire lors qu'on ne ſe ſouvient pas à la fin d'un écrit de trois feüilles, de ce qu'on a poſé pour un fait eſſentiel au commencement de ce meſme écrit. Et quand il dit que le ſel ſe coagule au chaud, il devroit encore diſtinguer la nature des ſels, car il y en a qui s'y fondent, & qui ſe coagulent au froid, & enfin

Digitized by Google

de quelque nature qu'ils puiſſent eſtre, il n'en eſt point qui ne ſe fonde à une violente chaleur. Voilà donc le principe de ſel qui n'eſt plus principe, puis qu'il change de nature, & que toutes les qualitez attribuées ne s'y rencontrent point.

11. Enfin nous voicy arrivez à la derniere opinion qui ſeroit la meilleure & la plus utile, ſi elle n'eſtoit oppoſée au bon ſens & à l'experience. Il veut qu'un Medecin qui eſt appellé au commencement d'une maladie, ne connoiſſe ny la nature du mal, ny le remede, s'il ne guerit le

Digitized by Google

Malade dans huit jours. Qui eſt le Medecin qui puiſſe entrer dans un ſentiment ſi extraordinaire ? La fracture des os, le Polype, les Ecroüelles, les Pierres, les Fiſtules, les Cancers, les maladies galantes, & un nombre infini d'autres que nous connoiſſons parfaitement, ne ſe peuvent guerir, & ne ſont jamais gueries. Celles qui ſont gueriſſables ne le ſont que dans le double, & le triple du temps qu'il demande, & ce n'eſt pas un petit ſervice que l'on rend à ceux qui s'en trouvent attaquez, que de les tirer d'affaire,

Digitized by Google

quoy que ce ne ſoit pas en huit jours.

Les Vers que vous allez lire ſont de Mr Chays, Medecin de la Faculté de Montpellier, demeurant à la Ville du Bourg S. Andeol en Vivarez. Il ſeroit difficile de faire rien de plus nouveau ſur une matiere qu'on a ſi ſouvent miſe en œuvre.

S

LA JALOUSIE DES ENFANS DE JACOB.

Jacob aimoit Joseph d'une amour paternelle,
Son cœur brûloit pour luy de feux plus éclatans
Que pour aucun de ses enfans,
Et jamais on ne vit une flame si belle.
Il le prevenoit dans ses vœux,
Et le Vieillard ravy de ses tendres carresses
Devant ses autres Fils, quoy qu'il dust craindre d'eux,

Digitized by Google

Luy marquoit quelquefois tendreſſes
ſur tendreſſes.
Mais que ne peut la jalouſe fu-
reur !
Ceux-cy frappez d'une mortelle en-
vie
Se liguerent entre-eux, jurerent
dans leur cœur
De luy ravir la vie,
Sans voir que cette perfidie
Perdroit, outre Joſeph, leur Pere &
leur honneur.
Mais l'Eternel Jacob, le Dieu de la
vangeance,
Reſolu de punir ces Freres inhu-
mains,
Qui du Sang fraternel vouloient
ſoüiller leurs mains,
Pour mieux faire éclater les traits de
ſa puiſſance,
Permit que dans la ſuite on vit re-
gner ſur eux

Digitized by Google

Joseph qui les tira de l'état malheureux
Où les reduisoit l'indigence.
Ainsi, Loüis, cent Princes inhumains
Ont conceu contre toy de funestes dessseins.
Jaloux de voir qu'en tout le Ciel te favorise,
Leur injuste fureur les porte à te haïr;
Mais nous ne craignons point leur indigne entrepriſe,
Tu les verras ſe diſſiper & fuir,
Et je te prophetiſe,
Qu'un grand Roy Dieu-donné, Fils aiſné de l'Egliſe,
Doit tout vaincre, & par tout doit ſe faire obeïr.

L'article qui ſuit vous ſurprendra. Il eſt tout remply

Digitized by Google

de faits conſtans & avoüez. Vous y verrez que ceux qui s'étonnent que les François bruſlent ſelon les Loix de la Guerre, cherchent à le faire d'une maniere honteuſe, & qui n'eſt autoriſée par aucunes Loix. Il y auroit beaucoup à dire là-deſſus, mais je me tais quand la choſe parle.

Le 7. Avril dernier, ſur les huit heures du ſoir, toute la Ville de Straſbourg fut en alarmes pour le feu qui prit au lieu qui ſervoit de Magazin de fourage pour la ſubſiſtance de la Cavalerie. Com-

Digitized by Google

me ce lieu en eſtoit remply, le feu fut ſi prompt & ſi violent, qu'on ne douta preſque point que le Magazin des farines pour les vivres des Troupes, qui joignoit cet autre Magazin, n'en duſt eſtre conſumé, en ſorte qu'on avoit peu d'eſperance de le garantir de cet incendie, non plus que tout ce quartier; mais les ſoins & la vigilance de Mr le Marquis de Chamilly, Lieutenant General des Armées du Roy, & Gouverneur de la Ville, la prompte execution qui ſuivit ſes ordres, & la bonne

Digitized by Google

Police qui eſt établie par les Magiſtrats en de pareils accidens, arreſterent le cours de l'embraſement, qui ſe termina à ce Magazin avec les fourages, & une partie des Ecuries de la Cavalerie. C'eſt de la perte de ce Magazin de fourage que les Gazettes Etrangeres ont tant parlé. Le danger eſtant paſſé, chacun raiſonna à ſa fantaiſie ſur ce malheur, & l'on n'en pût trouver d'autre cauſe que l'imprudence de quelqu'un des Soldats que l'on avoit employez pour entaſſer le foin dans

Digitized by Google

dans ce Magazin, & qui pouvoit y avoir entré avec sa pipe. Cela fut cause que l'on se tint sur ses gardes, & qu'on examina dans la suite ceux qu'on employoit. Mais cette précaution ne servit de rien, puis que le 19. du mois passé, sur le midy, le feu ayant pris à un autre Magazin de fourage qu'on avoit construit de neuf sur l'Esplanade entre la Ville & la Citadelle, il fut impossible d'y remedier. Ce Magazin fut consumé comme l'autre, & alors personne ne douta qu'on n'y eust mis

Digitized by Google

le feu à deſſein, ce qui fit juger qu'il y avoit quelque Incendiaire dans la Ville. Ces préſomptions furent une certitude, lors que le 25. du même mois, ſur les huit heures, on vit le feu s'allumer pour une troiſiéme fois. Ce fut aux Ecuries des Cazernes de la Cavalerie, conſtruites dans le Fauxbourg de la porte de Saverne, qu'on avoit remplies de foin aprés le départ de la Cavalerie pour l'Armée. Des Incendies ſi frequens donnoient d'étranges inquietudes à tout le Corps de Ville, à

Digitized by Google

l'Etat-Major, & à toute la Garnison, qui avoient un juste sujet d'apprehender, non seulement pour les Magazins de fourages, mais encore pour l'Arcenal & les Magazins à Poudre. Les soupçons où l'on estoit, obligerent Mr de Chamilly, & Mr de la Grange, Intendant, à convoquer le Corps des Magistrats, à onze heures du soir de ce mesme jour, pour aviser aux moyens que l'on pourroit employer afin de faire cesser ces brûlemens. Le résultat du Conseil qu'on tint, fut que les portes

Digitized by Google

de la Ville demeureroient fermées le jour ſuivant, juſqu'à ce que chaque Bourgeois euſt donné le nom des Etrangers qu'il logeoit chez luy, ce qu'il leur fut ordonné de faire ſur peine de la vie, le matin du 26. & en meſme temps il fut publié à ſon de trompe, que celuy qui découvriroit l'Auteur de l'embraſement, ou donneroit quelque indice qui puſt aider à le découvrir, auroit une bonne récompenſe. Cependant tous ces expediens auroient eſté inutiles, & l'Incendiaire auroit conti-

Digitized by Google

nué impunément ſes embraſemens comme il avoit commencé, ſi le hazard n'en euſt fait avoir de ſeures lumieres. Il s'eſtoit répandu un bruit confus que l'on avoit vû un homme prendre la fuite d'abord que les premiers qui s'eſtoient approchez du dernier feu, avoient paru. On peignoit cet homme de petite taille, couvert d'un Juſte-au-corps brun, & ayant un grand chapeau. Sur ce ſeul bruit, Mr Bourbon, Aide-Major de la Place, Officier plein de feu, actif, & toujours prompt dans tout

Digitized by Google

ce qui peut faire connoiſtre ſon zele, s'appliqua ſi heureuſement toute la nuit à faire une exacte perquiſition dans tous les lieux où il crut qu'il pourroit trouver des Etrangers, que parmy ceux dont il jugea à propos de ſe ſaiſir, il arreſta auſſi le coupable. Mais ce n'eſtoit rien que de l'arreſter, il falloit avoir dequoy le convaincre, & c'eſt ce que le bonheur qui l'accompagnoit luy fit trouver. Ce malheureux qui parloit reſolument ſe plaignit d'abord de ce qu'on entroit dans ſa cham-

Digitized by Google

bre à quatre heures du matin, & de ce qu'aprés avoir foüillé dans toutes ſes poches, on renverſoit encore tout ſens deſſus deſſous. Il dit qu'une telle violence eſtoit d'autant plus injuſte, qu'il n'étoit point Etranger, qu'il avoit travaillé long-temps dans la Ville, où chacun le connoiſſoit, qu'il eſtoit logé dans le poeſle des Tonneliers, lieu deſtiné à ceux de cette Profeſſion dont il eſtoit, & qu'il devoit ſe marier au plûtoſt avec la fille d'un Maiſtre Tonnelier. Comme il diſoit

Digitized by Google

vray ſur cet article, & qu'il ne ſe trouvoit rien dans la chambre, qui puſt donner lieu de croire qu'il eſtoit coupable, que la ſeule inſpection de ſa perſonne, ſon grand chapeau & ſon juſte-au-corps, qui s'accordoient avec le bruit confus qui couroit que l'Incendiaire eſtoit fait de cette ſorte, on auroit eu peine à tirer une aſſez forte induction contre luy pour le rendre reſponſable de l'embraſement, ſi Mr Bourbon ne ſe fuſt enfin aviſé de rompre un banc fermé qui eſtoit à coſté de

Digitized by Google

ſon lit. On y trouva un fuſil à faire feu avec de la poudre, de la méche ſouffrée, & toutes les autres choſes qui pouvoient fortifier l'opinion qu'on avoit qu'il fuſt le coupable qu'on cherchoit. Il y avoit auſſi dans ce banc un Paſſe-port du Comte de Caprara, l'un des Generaux de l'Armée de l'Empereur, en datte du 31. May dernier, & un autre Paſſe-port du Prince Loüis de Wirtemberg du 21. de Juillet, portant que le perſonnage estoit ſon Domeſtique, & qu'il luy avoit don-

né commission d'acheter du vin & des vivres. On le mena aussi tost à Mr le Marquis de Chamilly. Il fut interrogé en sa presence, & en celle de Mr l'Intendant, par Mr Obrecht, Prestre Royal, & ensuite par le Prevost de la Maréchaussée. Ce malheureux nia fort long-temps, mais enfin ayant varié dans ses réponses, il fut contraint d'avouër le fait. Il dit qu'il avoit esté sollicité à mettre le feu au premier Magazin, par le Sr Sacken, autrefois Capitaine au Regiment d'Infanterie d'Alsace, qui fai-

soit cy-devant des recruës en Alsace pour ce Regiment, & qui a deserté du service de France, aprés avoir emporté l'argent du Roy, & celuy de plusieurs Particuliers, & par le nommé Stedel, Marchand de Strasbourg, qui ayant fait banqueroute s'estoit retiré dans les terres ennemies; que le dernier luy avoit dit qu'il auroit regret toute sa vie de n'avoir pas fait un beau coup, qui estoit de tuer M^r le Marquis de Chamilly, ce qu'il auroit pû faire facilement, l'ayant vû passer un jour accompagné

d'un seul Laquais, devant son jardin, situé entre Strasbourg & un petit Village appellé Ruperchau, qui n'en est qu'à demi-lieuë ; que luy Stedel l'avoit couché en jouë, mais qu'estant prest à tirer il avoit manqué de résolution ; que Sacken & Stedel luy avoient conjointement donné toutes les instructions dont il avoit besoin pour mettre le feu au premier Magazin ; que Mr de Caprara luy avoit promis de le bien récompenser s'il venoit à bout de son dessein ; que sur ces instructions & cette pro-

Digitized by Google

meſſe il eſtoit venu à Straſbourg, où il eſtoit connu pour y avoir travaillé; qu'il avoit executé cette premiere action heureuſement, & que s'en eſtant retourné, Mr de Caprara, aprés luy avoir fait compter cinq cens Florins, luy avoit donné le Paſſeport trouvé dans le banc; que le Sr de Sacken luy avoit auſſi donné ſix Loüis d'or pour avoir ſi bien réuſſi, & qu'on l'avoit renvoyé pour continuer les brûlemens; qu'eſtant revenu à Straſbourg il avoit mis le feu au ſecond Maga-

zin, & que s'en estant retourné, le Sr Ecler, Commissaire des guerres des Troupes de l'Empereut à Reinfeld, luy avoit fait donner quinze écus, & le Prince Loüis de Wirtemberg vingt Florins, le dernier Passeport, & des matieres propres à s'enflamer promptement, afin que l'incendie fust inévitable, avec promesse que sur ses simples billets, tout ce qu'il demanderoit luy seroit payé pourvû qu'il continuast. Aprés qu'il eut confessé toutes ces choses, on luy fit souffrir la question

ordinaire & extraordinaire pour l'obliger à découvrir ſes complices. Il declara qu'il ſçavoit que d'autres Incendiaires eſtoient entrez en Alſace pour faire la meſme choſe que luy à Landau & à Philiſbourg, mais qu'il ne les connoiſſoit point. Enſuite il fut condamné à eſtre rompu vif, & à expirer ſur la roue, aprés quoy ſes membres ſeroient coupez par quartiers & jettez au feu, & ſa teſte miſe au bout d'une perche ſur l'Eſplanade, vers le lieu où il avoit brûlé les deux premiers

Digitized by Google

Magazins, ce qui fut executé le 30. du mois passé. On ne peut donner assez de loüanges au zele de Mr Bourbon, qui par ses soins, son exactitude, & sa vigilance, a delivré, non seulement les Magazins & les Arcenaux du Roy des embrasemens dont ils estoient menacez, mais encore toute la Ville de Strasbourg, & la Province d'Alsace, puis qu'il y a tout lieu d'esperer que cette execution étonnera ceux que les pratiques de nos Ennemis peuvent avoir engagez à des entreprises si detestables.

Digitized by Google

I. Doliuar fecit

Digitized by Google

Digitized by Google

En vous parlant de Strasbourg, je vous diray que cette Ville-là doit beaucoup au Roy, puis que Sa Majesté y a rétably la veritable Religion. Comme ce n'est pas une des moindres actions de la vie de ce Monarque, & qu'on fait frapper des Medailles sur les plus considerables, voicy le revers de celle qui a esté frappée sur ce sujet.

Le Cabinet des beaux Arts, ou récueil d'Estampes gravées d'aprés les Tableaux d'un plafond, où les beaux Arts

Digitized by Google

ſont repreſentez avec l'explication de ces meſmes Tableaux, ſe vend à Paris chez G. Edelinck, ruë Saint Jacques, au Seraphin. L'Auteur de ce Livre eſt Mr Perrault, de l'Academie Françoiſe. Il y a quelques années qu'il fit peindre dans le Plafond de ſon Cabinet ceux d'entre les beaux Arts qu'il aime le plus, par les meilleurs peintres de l'Academie Royale de Peinture & de Sculpture. Ces Tableaux qui furent peints à l'envy l'un de l'autre, s'étant trouvez tres-beaux, il a voulu

avoir la satisfaction de les voir gravez par les meilleurs Graveurs de Paris. Il y a onze Tableaux, dont huit representent les huit Arts qui suivent; l'Eloquence, la Poësie, la Musique, l'Architecture, la Peinture, la Sculpture, l'Optique, & la Mechanique; les trois autres Tableaux representent les Divinitez qui presidents à ces Arts, sçavoir Apollon au milieu des Muses, Mercure & Minerve. Ces onze Tableaux ont esté peints par onze Peintres, & gravez par onze Gra-

veurs tous differens. Chaque Estampe est accompagnée d'une explication en Vers & en Prose, qui rend raison de ce qui est dans le Tableau, & contient ce qu'il y a de plus curieux & de plus particulier dans le bel Art qu'il represente. Les Estampes sont precedées d'un frontispice qui represente au naturel le Cabinet où les Tableaux ont esté peints, & d'une autre planche où l'on voit le dessein general du plafond, & tous les Tableaux en petit, avec les ornemens qui les accom-

Digitized by Google

pagnent. Il ſeroit difficile de pouvoir exprimer la ſatisfaction que donne ce Livre. Les yeux & l'eſprit y trouvent également ce qui les peut contenter, & ſi l'on eſt charmé de la beauté des Tailles-douces, la lecture des explications cauſe un extrême plaiſir. On ne doit pas en eſtre étonné, puis que perſonne n'eſtoit plus capable de faire un ouvrage de cette nature que Mr Perrault, non ſeulement parce qu'il a infiniment de l'eſprit, mais encore à cauſe du bon goût qui luy

Digitized by Google

eſt naturel pour les beaux Arts, & qu'il a fortifié par l'habitude qu'un employ de pluſieurs années luy a donnée avec tous les plus habiles Ouvriers de l'Univers, pour le ſervice du premier Monarque du monde, & qui ſe connoiſt le mieux aux belles choſes.

L'Alſace eſt une Province frontiere, où les Armées font ordinairement de frequentes marches & de longs ſejours. C'eſt ce qui a donné occaſion au Sr de Fer, Geographe de Monſeigneur le Dauphin, de

Digitized by Google

donner au Public une Carte tres-particuliere de cette belle Province. On y a marqué la marche & les campemens de l'Armée de Monseigneur, à qui cet Ouvrage est dédié. Cette Carte est de deux grandes feüilles, & peut se separer en deux ou en quatre. Il y a une Table par laquelle on peut trouver en un moment toutes les positions qui y sont, & le tout est enfermé d'une bordure composée des Plans des Places fortes situées dans l'Alsace, le Sungaw, le Brisgaw, & aux environs. Le Sr de

Fer qui continuë à travailler à son Introduction à la Fortification, en donnera la seconde partie au commencement de Septembre, avec une tres-belle Carte particuliere des Pays-bas. Tous ces Ouvrages se vendent à Paris, chez l'Auteur, dans l'Isle du Palais, sur le Quay de l'Horloge, à la Sphere Royale. Le Public luy est obligé des grandes dépenses, & des exactes recherches qu'il fait pour sa satisfaction.

Il paroist un Livre nouveau que debite le Sr Guerout, sous le

Digitized by Google

le titre de, *L'Education de Mr de Moncade.* La lecture en eſt tres-agreable par elle-meſme, & il ſeroit à ſouhaiter que les gens de qualité, qui ne doivent avoir en veuë que d'élever leurs enfans d'une maniere qui réponde à leur naiſſance, ſe ſerviſſent de ce Livre, comme d'un modelle, dans l'un des ſoins les plus importans qu'ils puiſſent avoir. Mr de Moncade en racontant comment il a paſſé ſes plus jeunes années chez un de ſes Oncles, rapporte que loin de pouvoir dire qui a eſté ſon

Digitized by Google

Maiſtre dans les belles Lettres, il luy ſemble qu'il a appris de tout le monde, ſans avoir eſté pourtant enſeigné de perſonne, qu'aucun ne prenoit auprés de luy la qualité de Maiſtre ny de Precepteur, & que toutefois chacun luy apprenoit quelque choſe, mais de telle maniere, qu'il ne s'en appercevoit pas luy-meſme; qu'on ne luy a jamais dit, comme aux autres Enfans, qu'il falloit qu'il apriſt les Langues, les Mathematiques, la Philoſophie, mais qu'on le portoit à ces Sciences comme par ren-

Digitized by Google

contre & en se joüant. Cet Oncle qui vouloit reparer dans l'éducation de ce Neveu les fautes qu'il connoissoit qu'on avoit commises dans la sienne, tenoit pour maxime qu'on ne peut trop veiller sur le passage que les Enfans font d'un âge à un autre, parce que quand ils commencent à se sentir, & que s'évertuant, ils veulent se débarasser de leurs puerilitez, ils se déconcertent, & se défont, pour ainsi dire, comme un grain se corrompt lors qu'il se dispose à germer, à moins qu'une

main adroite ne s'employe à les conduire. Ainſi il s'aſſocia deux hommes d'un grand merite, pour luy aider à bien élever Mr de Moncade, ſouhaitant ſur tout qu'ils luy donnaſſent du gouſt pour toutes les bonnes choſes, non pas un gouſt fade qui ne cherche que des douceurs, ny auſſi un gouſt amer, qui ne veut que le ſel tout pur, mais un gouſt rafiné qui ſe plaiſt dans le juſte mélange de ces deux contraires, & leur declarant que ſon intention eſtoit qu'on euſt plus de ſoin de luy for-

Digitized by Google

mer le jugement, que de luy charger la memoire, parce qu'en effet la Science n'eſt qu'une ſottiſe, ſi elle n'eſt guidée par le bon ſens. Lors qu'il luy eut choiſi ces deux hommes auſquels il recommanda de le conduire par des ſentimens d'honneur & de raiſon, & de ne luy pas donner du dégouſt de la vertu en l'y pouſſant avec trop d'empreſſement & de violence, voicy les paroles que l'Auteur met en la bouche de cet Oncle, ſur cet endroit de Quintilien, où l'on demande s'il

Digitized by Google

eſt plus utile d'inſtruire les Enfans dans la maiſon, que de les envoyer aux Ecoles. *J'ay long temps pensé, mon cher Neveu, à ce que je ferois de vous, & j'ay connu que s'il y a quelque avantage à étudier dans les Colleges à cauſe de l'émulation, il y a auſſi bien du riſque, parce que la compagnie y eſt rarement bonne, & qu'on ne s'y polit pas l'eſprit. Quand les Enfans ſortent des Univerſitez, on les prendroit la pluſpart pour des Lapons, ou pour des gens tombez des nuës, qui ne ſçavent où donner de la teſte. Leur langage*

Digitized by Google

eſt barbare, & leurs manieres ſont impertinentes. Ils ne ſçavent vivre ny avec le monde, ny avec eux-meſmes. Enfin ce ſont de petits hommes qu'il faut entierement refondre, & qu'on ne refond pas aiſément. D'ailleurs, il y a un extrême danger à élever des Enfans dans les Familles. Les Précepteurs habiles ſont rares, & les ſages ne ſe trouvant preſque point. Le mauvais exemple des Serviteurs, & bien ſouvent celuy des Parens, joint à la molleſſe de l'éducation domeſtique, jettent les Enfans dans le mal avant qu'ils le connoiſſent.

Digitized by Google

Pour moy, qui ne me ſens avoir paur vous qu'un amour raiſonnable, & qui ſuis ſecouru de deux hommes d'un merite éprouvé, j'ay cru qu'il ſeroit plus ſeur de vous élever dans ma Maiſon, que de vous livrer à des Maiſtres, qui n'agiſſant que par une charité foible, ou par un vil intereſt, ne ſçauroient rien produire que de tres-imparfait. Le peu que je vous rapporte de ce Livre ſuffit pour vous faire voir de quelle utilité il peut eſtre à ceux particulierement qui devant élever leurs Enfans pour l'Etat & pour le ſervice du Roy, ne

Digitized by Google

peuvent trop s'apliquer à leur inſpirer des ſentimens dignes de ces grandes veuës Cet Ouvrage eſt accompagné de plus de trois cens Maximes & Reflexions, dont la pluſpart regardent la Morale & la Politique, & quelques-unes, les Sciences & les Arts. Elles ont toutes leur agrément, & je ſuis fort ſeur que vous les lirez avec plaiſir.

Mr l'Abbé de S. Real, connu par quantité d'excellens Ouvrages, nous a donné depuis quelque temps la Traduction des Lettres de Ciceron à At-

Digitized by Google

ticus, avec des Notes qu'on eſtime fort. Il y en a une qui a trouvé un Cenſeur; elle eſt conceuë en ces termes. *J'avouë*, dit Mr de S. Real, *que je ne puis comprendre ce que dit Tacite, qu'on défendit une fois entierement les uſures, n'y ayant rien de plus neceſſaire, & par conſequent de plus innocent en tous ſens dans un Etat, pourveu qu'elles ayent des bornes équitables, reglées par autorité publique, ſans exception ny diſtinction quelle que ce puiſſe eſtre.* Ceux qui voudront voir la Lettre qui a eſté écrite ſur cette

Digitized by Google

Note, la trouveront chez la Veuve Boüillerot, au bout du Pont S. Michel. Elle eſt adreſſée à Mr Amelot de la Houſſaye.

En vous parlant la derniere fois du fameux Livre d'Architecture de Mr d'Aviler, pour lequel Mr l'Anglois a fait une dépenſe qui fait connoiſtre qu'il n'épargne rien pour les beaux Ouvrages, j'oubliay de vous dire qu'il demeure ruë S. Jacques, à la Victoire. J'ay ſceu que depuis ce que je vous en ay dit dans ma derniere Lettre, beau-

Digitized by Google

coup de gens se sont informez où ils pourroient trouver cet excellent Cours d'Architecture, & c'est ce qui m'oblige aujourd huy à vous donner cet avis. La belle Lettre que je vous ay envoyée, & qui en parle d'une maniere si avantageuse, est de Mr l'Abbé Chasteau. Je vous ay déja marqué qu'elle est adressée à Mr l'Abbé de la Chambre. Personne n'ignore qu'il a un goust merveilleux pour les beaux Arts, & une estime particuliere pour ceux qui ont l'avantage d'y exceller.

Digitized by Google

C'eſt ce qui l'a engagé à compoſer la Vie du Cavalier Bernin. Ainſi l'on doit eſtre perſuadé qu'en écrivant à Mr l'Abbé de la Chambre, on ne ſe hazarderoit pas à faire l'éloge d'un Livre qui regarde les Arts, s'il ne meritoit l'approbation de tous ceux qui s'y connoiſſent.

Il y a des Familles de benediction, où la Grace opere plus abondamment que dans les autres. Telle eſt celle d'une jeune Demoiſelle qui a fait profeſſion chez les Car-

Digitized by Google

melites au commencement de ce mois. Son Pere qui s'étoit fait Preſtre aprés la mort de ſa Femme, monta en Chaire, & fit l'exhortation qu'on a coûtume de faire dans les Ceremonies de cette nature. Il ſe compara à Abraham qui ſacrifioit ſon Fils, & aprés avoir dit là-deſſus pluſieurs choſes fort touchantes, il demanda à ſa Fille que pour recompenſe de luy avoir ſervy de Pere & de Mere tant qu'elle avoit demeuré au monde, elle priaſt inceſſamment le Seigneur qu'il luy fiſt la grace

Digitized by Google

de ne deshonorer jamais par sa méchante conduite l'état de Prestrise qu'il avoit choisi, la conjurant de ne le point épargner dans ses reproches, s'il faisoit quelque action qui fust indigne de son caractere. Il luy recommanda aussi, puis qu'elle estoit assez heureuse pour avoir quatre Freres Religieux & un autre Prestre, de les offrir souvent au Seigneur, afin qu'ils perseverassent à travailler pour le Ciel. Vous pouvez juger combien ce discours fut pathetique. Il fit répandre quantité de lar-

mes, & ce fut avec une grande édification de l'Assemblée, que l'on vit cet heureux Pere celebrer ensuite la grande Messe. Il avoit pour Diacre son Fils aîné qui est Bernardin, & pour Soudiacre, son second Fils qui est Prestre. Un autre Fils, Carme, servoit d'Acolythe, & il y en avoit un quatriéme present, qui est Jacobin, avec un autre Conseiller au Parlement. Un sixiéme Fils qui est Recolet, ne s'y put trouver. Une jeune Sœur, qui n'a pas encore quinze ans, assista à cette ce-

Digitized by Google

rémonie, dont tout le monde sortit fort touché.

Le Mercredy 15. de ce mois, Feste de l'Assomption, le Roy donna à Mr l'Abbé de Clermont Tonnerre, l'Abbaye de Tenailles, Ordre de Premonstré dans le Dioceſe de Laon. La Maiſon de Clermont eſt une des plus illuſtres du Royaume, & ſi generalement connuë, que je ne pourrois vous en rien dire que vous ne ſceuſſiez. Mr l'Abbé de Tonnerre eſt Frere de Mr le Comte de Tonnerre, Premier Gentilhomme de la

Digitized by Google

Chambre de Monſieur ; & Neveu de Mr l'Eveſque de Noyon.

L'Abbaye de Saint Sauveur d'André, Dioceſe de Boulogne, Ordre de S. Benoiſt, fut donnée le meſme jour à Mr l'Abbé Tiberge. Un choix ſi judicieux nous fait connoiſtre que les perſonnes d'une veritable pieté, ne peuvent jamais manquer de recompenſe. On ne ſçauroit avoir plus de zele pour la conduite & pour le ſalut des Ames, que cet Abbé en a toûjours fait paroiſtre. Il a

Digitized by Google

de fort grands talens pour la Predication, & quoy qu'il s'attache plus à toucher le cœur qu'à flater l'oreille, il eſt facile de voir que l'Eloquence luy eſt naturelle. Sa vertu s'eſt fait toûjours admirer dans le Seminaire des Miſſions Etrangeres, & dans quelque poſte qu'on le mette, on ne peut douter qu'il n'y rempliſſe parfaitement ſes devoirs.

Madame de Clermont Galerande fut auſſi pourveuë ce meſme jour de l'Ahbaye de S. Remy des Landes. Le choix

Digitized by Google

qu'il a pleu au Roy d'en faire, ſuffit pour perſuader de ſon merite. Cette Abbaye eſt de l'Ordre de S. Benoiſt, Dioceſe de Chartres.

Les choſes dont le ſuccés paroiſt le plus aſſeuré, ſont quelquefois celles qui tournent tout autrement qu'on n'avoit pû le prévoir. Une jeune Demoiſelle, en qui mille belles qualitez reparoient avec beaucoup d'avantage l'injuſtice dont elle avoit à ſe plaindre du coſté de la fortune, vivoit ſous la dépendance d'une Mere, qui n'avoit

pas moins d'ambition que d'attachement à ſes ſentimens. Elle n'eſtoit pas ſi peu éclairée qu'elle ne connuſt le merite de ſa Fille, qui eſtant douce, d'une humeur égale, & fort complaiſante, ſembloit ne pouvoir manquer de faire force conqueſtes. Outre des traits aſſez reguliers qui la faiſoient mettre au rang des belles Perſonnes, elle charmoit par ſa voix, & la Muſique qu'elle avoit appriſe dés ſes plus jeunes années, luy avoit eſté d'un grand ſecours pour chanter auſſi propre-

ment qu'elle faiſoit. Sa Mere tâchoit de la mettre dans le monde, pour qui cette aimable Fille n'avoit pas un fort panchant. C'eſtoit par cette raiſon qu'elle avoit toujours l'eſprit tranquille, puis que ſi ſon peu de bien l'empêchoit de rencontrer un Party avantageux, elle ſentoit qu'elle n'auroit nulle peine à paſſer ſa vie dans un Convent. Avec tous les avantages que je viens de dire, il n'eſt pas fort ſurprenant ſi elle ſe fit des Adorateurs. On s'empreſſa à la voir, & beaucoup paru-

Digitized by Google

rent avoir deſſein de luy plaire ; mais comme il leur fut aiſé de connoiſtre qu'il falloit parler de mariage, ſi l'on vouloit réuſſir à toucher ſon cœur, ils ſe contenterent de luy dire en general de ces ſortes de douceurs que l'on a coûtume de prodiguer aux jolies Perſonnes, & qui dans le fond ne ſignifient rien. Enfin un Cavalier qui avoit paru d'abord le moins empreſſé à luy donner des loüanges, parce qu'il avoit voulu étudier ſon eſprit & ſon humeur avant que de luy rien dire, en devint ſi

Digitized by Google

amoureux, qu'il ne fut plus maiſtre de ſa paſſion. Il en parla à la Belle, qui luy ayant témoigné avec toutes les marques d'eſtime que la bienſeance luy pouvoit permettre, qu'il ne devoit craindre nul obſtacle de ſa part, pourvû qu'il obtinſt l'aveu de ſa Mere, le rendit par cette réponſe le plus ſatisfait de tous les hommes. Il ne douta point qu'eſtant fort bien fait, & ayant cinq à ſix mille livres de rente, la Mere ne l'écoutaſt favorablement; & en effet, ſa propoſition fut

receuë

Digitized by Google

receuë avec plaisir. Il fut permis à la Belle de répondre à son amour, & les progrés qu'il fit dans son cœur en peu de temps, luy donnerent une joye qui ne se peut exprimer. Tous les autres Soupirans furent bannis, & l'on commença à songer aux préparatifs du mariage. Les raviſſemens du Cavalier s'augmentoient de jour en jour, & on peut dire qu'on ne vit jamais une paſſion ſi vive. Il fit dreſſer des articles fort à l'avantage de cette belle Perſonne, & on n'attendoit pour les ſigner

Digitized by Google

que l'arrivée de quelques Parens qui demeuroient en Province, lors que la Mere & la Fille s'eſtant rrouvées chez une Dame dont les manieres attiroient beaucoup de monde, on les felicita l'une & l'autre ſur le mariage qu'on ſçavoit eſtre arreſté. Le merite de la Fille fit dire tout d'une voix que ſon Amant devoit s'eſtimer heureux, & comme aprés l'avoir loüée ſur les agrémens de ſa perſonne, quelqu'un vanta le talent qu'elle avoit de bien chanter, la Dame de la maiſon la pria

Digitized by Google

de ne luy pas refuſer la ſatisfaction d'entendre d'elle un Air nouveau qui avoit beaucoup de cours. Elle le chanta d'une maniere à charmer, & qui paſſa tout ce qu'on s'eſtoit promis de ſa voix. Un Marquis, hardy parleur, en parut eſtre enchanté, & s'eſtant approché d'elle, il l'aſſura qu'elle luy avoit tellement gagné le cœur, qu'il ne pourroit s'empêcher de l'aimer toute ſa vie. Une belle voix eſtoit ſon foible; & il n'en avoit jamais entendu aucune qui l'euſt touché da-

Digitized by Google

vantage. La Belle répondit avec esprit à tout ce qu'il luy dit de flateur, & ne l'imputant qu'à l'habitude qu'il pouvoit avoir de dire des galanteries à toutes les Femmes, elle fut surprise au dernier point d'en recevoir une visite dés le lendemain. Il dit en s'adressant d'abord à la Mere, qu'on alloit chercher les raretez jusqu'au bout du monde, & qu'elle ne devoit pas trouver étrange si le hazard luy ayant fait voir ce qu'il croyoit qu'il y eust de plus parfait pour le vray merite,

Digitized by Google

il fist paroistre tant d'empressement à le venir admirer. La réponse qu'on luy fit sur ce debut ayant donné lieu pendant une demi-heure à une conversation generale, il la rendit bien-tost particuliere en disant à l'une & à l'autre, que quoy qu'il sceust l'engagement où elles estoient, les choses n'estoient pas encore si avancées, qu'il ne dust préferer son interest à celuy d'un Inconnu, & qu'ainsi il venoit leur declarer que si un rang assez considerable qu'il pouvoit donner à la Belle en

Digitized by Google

l'épouſant, & vingt mille livres de rente ſans aucunes dettes, avoient dequoy les toucher, il eſtoit preſt à leur faire voir par de prompts effets que ſa paſſion eſtoit ſincere; qu'il avoit vêcu juſqu'à trente ans ſans ſonger au mariage, mais qu'il ſentoit bien que ſon heure eſtoit venuë, puis qu'aprés ce qu'il avoit veu, & ce qu'on luy avoit dit des aimables qualitez de cette belle perſonne, il eſtoit perſuadé qu'il ne pouvoit vivre qu'heureux avec elle. La Belle rougit de ſa declaration, &

Digitized by Google

laiſſa parler ſa Mere, qui ne pouvant croire ce qu'elle venoit d'entendre, dit au Marquis, qu'elle voyoit bien qu'il vouloit ſe divertir; que quand ſa Fille n'auroit point d'engagement, elle avoit ſi peu de bien, qu'il eſtoit hors d'apparence qu'un homme qui pouvoit prétendre à de grands Partis, y renonçaſt en faveur d'un peu de douceur d'eſprit & de quelques agrémens, qui perdroient toute leur grace quand il y ſeroit accoutumé; qu'elle ne luy diſoit point qu'ayant promis ſa Fille

à un Cavalier qui en uſoit pour elle de la maniere du monde laplus genereuſe, il luy ſeroit impoſſible de retirer ſa parole, puis qu'elle n'eſtoit pas ſi peu éclairée, qu'elle ne ſceuſt bien que luy parlant ſans aucun deſſein, il ne la mettroit dans nul embarras de ce coſté-là. Ils parlerent encore longtemps ſur le même ton, le Marquis traitant la choſe d'un grand ſerieux, & la Mere ſe défendant toujours de rien croire. Il s'adreſſa enfin à la Fille, qui avoit gardé un entier ſilence, & qui pour

Digitized by Google

toute réponse luy dit qu'elle croyoit qu'on ne devoit luy en faire aucune. Comme il les vit toutes deux dans cette incredulité, il leur dit qu'elles pouvoient soupçonner sa passion, parce qu'elle estoit bien prompte, & qu'il vouloit bien leur avouër que s'il n'avoit pas appris que le mariage qu'elles avoient arresté, estoit sur le point de se conclurre, ses soins auroient precedé la declaration qu'il leur avoit faite; que cependant il ne croyoit pas passer dans le monde pour

un homme ſujet à former des reſolutions mal digerées; qu'il s'eſtoit toûjours montré aſſez ferme dans toutes les choſes qu'il avoit creu devoir entreprendre, & que pour leur mettre l'eſprit en repos, il ne les viendroit revoir de deux jours, pendant leſquels elles pourroient s'informer, & de ſon bien & de ſa perſonne, & qu'aprés ce temps il leur apporteroit des articles tout dreſſez, qu'il ne tiendroit qu'à elles qu'il ne ſignaſt avant que de les quitter. Il ſortit aprés leur a-

Digitized by Google

voir donné cette assurance, & la Mere qui estoit ambitieuse, commençant à croire qu'il avoit parlé sincerement, se laissa flatter du plaisir de voir sa Fille Marquise. La Belle ne fut pas si credule que sa Mere, & dit que quand il seroit en leur pouvoir de faire ce mariage, elle trouveroit une fort grande injustice à reconnoistre avec tant d'ingratitude les manieres desinteressées que le Cavalier avoit euës pour elle. Elles raisonnoient encore là-dessus lors qu'il arriva. On luy dit la

Digitized by Google

choſe, & il en fut effrayé. Il connoiſſoit le Marquis pour un homme entier dans ſes deſſeins, & qui n'avoit plus ce feu emporté de la jeuneſſe. Il ſçavoit qu'il eſtoit riche, & que ſa naiſſance le diſtinguoit. Comme il ne pouvoit combattre aucun de ces avantages, il ſe contenta de dire qu'il eſtoit bien malheureux de rencontrer un Rival de cette force, dans un temps où il avoit tout ſujet de croire que perſonne ne devoit ſe declarer; que cependant n'ayant jamais eu en veuë que le bon-

Digitized by Google

heur, & les interests de sa Maistresse, il seroit fâché de luy faire perdre une si grande fortune, si le Marquis persistoit dans sa premiere resolution. Il accompagna cela de termes si tendres, & la douleur parut peinte si vivement dans ses yeux, que la Belle ne voulant pas luy ceder en beauté d'ame, luy dit qu'elle regardoit comme une injure, le consentement qu'il osoit donner aux pretentions de son Rival, & que pour luy faire voir que le titre de Marquise estoit incapable de

Digitized by Google

l'ébloüir, quoy qu'elle n'ajoûtaſt aucune foy aux aſſurances qu'on venoit de luy donner, elle eſtoit preſte de l'épouſer dés le lendemain. Là-deſſus elle conjura ſa Mere d'y vouloir bien conſentir; mais cette Mere qui eſtoit bien aiſe de voir à quoy l'amour du Marquis aboutiroit, feignit de n'en rien attendre, & plaiſanta de cette avanture. Le Cavalier ne put ſe mettre au deſſus du preſſentiment qu'il avoit de ſon malheur, & la fermeté que luy montra ſa Maiſtreſſe ne fut point ca-

Digitized by Google

pable de le raſſurer. La Mere s'eſtant informée ſous main du Marquis, en apprit des choſes qui luy laiſſerent beaucoup d'eſperance. Ses ſouhaits furent remplis par la ſeconde viſite qu'il leur rendit quand les deux jours furent expirez. Il revint plus amoureux qu'il n'avoit paru la premiere fois, & apporta, comme il l'avoit dit, des articles tout dreſſez, mais ſi fort à l'avantage de la charmante perſonne dont il ſouhaitoit de gagner le cœur, que toute autre qu'elle n'euſt point balancé à les

Digitized by Google

ſigner. Il fut pourtant impoſſible de l'y contraindre, & les plus tendres proteſtations du Marquis demeurerent ſans effet. La mere eut beau luy donner la plume, & ſe ſervir du pouvoir que la nature luy donnoit ſur elle. Elle répondit avec beaucoup de courage qu'elle croiroit meriter que Dieu la puniſt éternellement ſi elle faiſoit une ſi grande injuſtice, & qu'apres ce qu'elle devoit au Cavalier, il ne luy pouvoit eſtre permis de luy manquer de parole. Plus le Marquis découvroit en elle

Digitized by Google

des ſentimens dignes d'une ame élevée, plus ſon amour augmentoit, & ne pouvant eſtre aſſez genereux pour en triompher en faveur d'une paſſion auſſi legitime que celle qui luy eſtoit oppoſée, il fut obligé de ſe contenter de la promeſſe que luy fit la Mere de ménager ſi bien l'eſprit de ſa Fille, que le temps & ſes conſeils la feroient changer de ſentimens. La premiere choſe qu'elle fit fut de prendre le Cavalier par ſon foible, en luy faiſant voir qu'il n'aimeroit que luy meſme ſi abuſant

Digitized by Google

de ce que sa Fille croyoit luy devoir de reconnoissance, il la réduisoit à renoncer à des avantages qui se rencontroient si rarement. La Belle luy tint un langage tout contraire, & la contestation se fit insensiblement avec tant de vehemence, que la Mere resoluë de l'emporter en une chose où il y alloit d'un interest si considerable, dit à sa Fille qu'elle fist la genereuse tant qu'elle voudroit, mais qu'elle pouvoit compter qu'elle ne luy laisseroit plus recevoir aucune visite du Cavalier. Cela fut

Digitized by Google

suivy de quelques menaces, qui firent apprehender à ce mal-heureux Amant qu'il ne fust cause que cette belle personne fust mal traitée. Ainsi il tâcha de contraindre sa douleur pour ne se pas échaper à faire des plaintes qui auroient encore aigry la Mere, & il sortit en disant qu'il alloit à la campagne, afin qu'on ne le pust accuser de chercher à mettre obstacle à une affaire qui leur estoit si avantageuse. La Mere eut soin d'observer sa Fille, afin qu'elle ne pust ny le voir, ny en avoir des nou-

Digitized by Google

velles. Le Marquis estoit receu tous les jours, & il pardonnoit à cette belle personne sa tristesse & son silence, comprenant bien qu'une passion à étoufer, est un ouvrage penible. Il n'y avoit que huit jours que tout ce grand different estoit arrivé, lors que la Mere & la Fille passant pardevant la maison du Cavalier, virent des marques de deüil à la porte, avec une espece de Chapelle ardente au fond de la Cour. Jugez quel fut leur étonnement lors qu'elles apprirent que c'estoit pour luy

que ſe faiſoit cette lugubre Ceremonie. Il eſtoit vif dans ſes paſſions, & la contrainte qu'il s'eſtoit faite pour n'éclater pas ſur un procedé auſſi injuſte que celuy de la Mere de la Belle, luy ayant ſerré le cœur, il fut ſurpris dés le jour ſuivant d'une Fiévre violente qui le mit preſque auſſi-toſt dans la reſverie. Pendant ſes accés il eut toujours à la bouche le nom de la Belle, ſe loüant autant de ſa conduite qu'il deteſtoit celle de la Mere, & mourut le ſeptiéme jour, ſans que ſes égare-

Digitized by Google

mens eussent cessé. La Belle fit un grand cry lors qu'elle entendit prononcer qu'il estoit mort, & se hastant de regagner son logis, elle n'y fut pas plutost rentrée qu'elle demeura évanoüie entre les bras de sa Mere. On eut de la peine à la faire revenir. Elle tourna les yeux vers le Ciel en les ouvrant, versa quelques larmes, & aprés avoir dit fort tristement qu'on luy avoit fait porter le poignard dans le sein d'un homme qui luy avoit tout sacrifié, elle garda un profond silence, pour

Digitized by Google

mieux se livrer à sa douleur. Sa Mere jugea à propos de ne se point opposer aux marques qu'elle en donnoit, & le Marquis n'en receut aucun reproche, quand il entreprit de la consoler. Elle se contenta de luy dire qu'il falloit tout recevoir de la main de Dieu, & qu'elle esperoit qu'il luy donneroit la force de vaincre l'accablement où il la voyoit. Il tira de là un augure favorable pour le succés de sa passion, & quand quelques jours aprés on la voulut faire renoncer à son chagrin, par

Digitized by Google

les avantages qui luy estoient asseurez, elle pria que l'on vouluſt bien luy donner un mois pour ſe reconnoiſtre avant qu'on l'obligeaſt à repondre ſur aucune affaire, les triſtes idées dont elle avoit l'eſprit occupé, ne luy laiſſant point la liberté de bien ſçavoir ce qu'elle vouloit. On luy accorda ce terme, & on s'apperceut avec beaucoup de plaiſir qu'un grand calme ſuccedoit au premier trouble dont elle s'étoit ſentie agitée. Elle parloit comme une autre, & avec de grandes marques de

de tranquillité sur les matieres qui estoient indifferentes, & il sembloit qu'elle n'eust jamais connu le Cavalier, tant elle fut circonspecte à ne pas mesme prononcer son nom ; mais enfin ce qu'elle rouloit dans son esprit éclata. Elle alla se jetter dans un Convent d'où elle fit sçavoir à sa Mere par un Billet fort respectueux, que Dieu l'avoit éclairée, & qu'aprés ce qui venoit de luy arriver, elle connoissoit si parfaitement qu'il n'y avoit point au monde de bonheur pour elle,

Digitized by Google

qu'on la trouveroit inébranlable dans le dessein de l'abandonner ; que quand elle pourroit se deffendre de faire ce sacrifice à la memoire d'un homme, de la mort de qui elle estoit cause, les passions violentes ne durant jamais, le Marquis s'estoit attaché à elle si aveuglement, qu'elle tenoit impossible que son amour ne s'éteignist pas avec autant de facilité qu'il en avoit eu à le laisser allumer, & que sa voix ayant esté le malheureux charme, qui avoit fait tout le mal, elle

faisoit vœu de ne s'en servir jamais que pour chanter les louanges du Seigneur. La Mere a gemy, la Mere a pleuré, & fait à la grille tout ce qu'un vif desespoir est capable de produire ; sa Fille l'a écoutée sans luy répondre autre chose, sinon que par les prieres qu'elle adresseroit à Dieu pour elle tout le reste de ses jours, elle tâcheroit de meriter la tendresse qui l'obligeoit à la regreter. Ainsi cette Mere ambitieuse a esté forcée de consentir à luy voir prendre le voile, & cette ce-

remonie s'eſt faite depuis deux mois dans un Monaſtere des plus reformez.

Quel heureux eſtat de vie pour ceux que la Grace oblige à choiſir ces ſaintes retraites, où ils cherchent à ſe rendre entierement inconnus aux hommes pour n'eſtre plus connus que de Dieu ! C'eſt ce qu'a fait heureuſement depuis peu Mr le Marquis de Santenas qui s'eſt retiré à la Trappe. Vous ſçavez quels ont eſté ſes emplois dans l'Armée, & comme il s'y eſt trouvé remply du deſir avide de travail-

Digitized by Google

ler pour la gloire, & de s'acquerir de la reputation. L'exemple touchant des Saints Solitaires qu'il a eſté voir a achevé de le convertir ; & voicy ce qu'en a écrit Mr Boiſleau qui l'a accompagné dans ce voyage. Rien n'eſt plus édifiant que cette Lettre, qui merite d'eſtre leuë de tout le monde, & qui le ſera de peu de gens, ſans qu'elle faſſe ſur eux de vives impreſſions.

A la Trappe, ce 12. Juillet 1691.

ON m'écrit que vous souhaitez d'apprendre comme je me trouve de la solitude. Il ne tient qu'à moy, ce me semble, de m'en trouver bien. Les prieres de nos saints Religieux, les exemples continuels que je vois, les entretiens du R. Abbé, & la grace de J. C. qui se répand icy abondamment, tout cela devroit m'animer, si ma lâcheté & ma tiedeur n'eſloient à l'épreuve des remedes les plus forts. Je rougis juſqu'au fond de l'ame, & l'exemple d'un de mes

Compagnons de voyage, acheve de me confondre. C'estoit un Gentilhomme qui s'estoit égaré si loin, qu'il ne paroissoit presque plus possible qu'il pust revenir; mais le bon Pasteur a trouvé sa brebis égarée dans le desert, & l'a prise sur ses épaules, pour ne plus l'abandonner. Ce Gentilhomme est entré au Noviciat avec des dispositions qui m'ont fait fondre en larmes, lors qu'il m'a parlé. Je ne me connois plus, *disoit-il,* J.C. m'a enlevé à moy-même. Je me tiens toujours dans son sein. Vous diriez, *continuoit-il,* que Dieu m'a

Digitized by Google

tourné le visage de devant derriere, car je vois tout differemment de ce que je le voyois autrefois. *Comme je luy representois les difficultez de la Regle, ainsi que S. Benoist ordonne qu'on le face à ceux qui la veulent embrasser*; Rien ne m'étonne, par la misericorde de Dieu, *me répondit-il.* J. C. m'a fait tant de graces qu'il achevera son ouvrage, & je serois un ingrat si je ne souffrois tout pour luy aprés ce qu'il a souffert pour moy. Je le suivray jusqu'au dernier soupir de ma vie. *Voyant ces dispo-*

tions je l'ay encouragé à suivre la voye de Dieu, & à se sacrifier gayement au pied des Autels. Ce sacrifice ne me coute rien, *m'a-t-il dit,* J. C. fait tout en moy.

La grace qu'il a demandée à Mr l'Abbé, c'est de ne point le renvoyer en cas qu'il fust malade pendant le Noviciat, & de le laisser mourir dans la penitence, & quand il a parlé au Maistre des Novices, il l'a supplié de ne l'épargner en rien, & de l'humilier comme le dernier de la maison. L'orgueil a toujours esté mon vice capital entre

plusieurs autres, *me disoit-il*, je ne demande qu'à estre aneanty. *C'estoit en effet l'homme le plus arrogant & le plus fier qui fust à l'Armée. J'en sçais des particularitez surprenantes. Sa qualité, son merite, son esprit, ses emplois, & son humeur méprisante luy avoient enflé le cœur en un point qu'il estoit insupportable à ceux qui ne luy plaisoient pas; mais tres-agreable à ceux qu'il vouloit ménager. Ce Lion est devenu un Agneau, selon la Prophetie d'Isaye. Un Enfant le conduiroit, il est prest de ceder & d'obeïr au dernier des Freres.*

Digitized by Google

Il faut que je vous raconte pour vostre édification, ce qui a frapé ce Gentilhomme à la Trape. C'est un Religieux mort qui l'a fait mourir heureusement à la vie du monde, pour le faire vivre dans la vie de J. C. Ce Religieux expiroit comme nous arrivions. Il avoit esté Capitaine dans le Regiment de... & dans de grands déreglemens d'esprit & de cœur. Il avoit pris des leçons d'impieté, pour se fortifier, mesme à la mort, contre les alarmes de sa conscience, s'il luy en venoit. Mais qui est-ce qui résiste à vostre grace, ô mon Dieu,

Digitized by Google

quand il vous plaist de faire misericorde ? Cet impie fut si touché dans une occasion, qu'il s'enfonça dans cette solitude, avec un desir ardent de ne plus servir que Dieu seul. Il a souffert pendant six mois tout ce qu'on peut souffrir de peines, d'épreuves & de douleurs d'esprit & de corps. Pour toutes plaintes on luy entendoit dire toutes les nuits, qu'il passoit en souffrance sans fermer l'œil, Le Seigneur est doux & misericordieux. Il est juste, il est patient. *Lors qu'il fut prest à expirer, l'Abbé luy demanda s'il n'esperoit pas dans la*

Digitized by Google

misericorde du Seigneur, aprés tant de marques qu'il en avoit receuës. J'attens tout de sa bonté par les prieres de mes Freres. Et le moyen, *ajoûta-t-il presqu'en rendant l'ame*, le moyen de ne pas esperer en mourant dans une Societé si sainte ? *Aprés cela il s'endormit d'un sommeil fort doux, & dans ce sommeil il entra dans l'heritage du Seigneur, selon la parole de David.*

L'Abbé revenant tout émeu de joye & d'esperance d'auprés de cet heureux Mort, nous vint trouver dans la Salle, & nous

Digitized by Google

entretint d'une maniere vive & noble des dispositions de son Religieux. Nostre Gentilhomme se sentoit percé par cet entretien, comme d'une fleche de feu, sans concevoir encore aucun dessein de demeurer à la Trappe. On exposa ce Religieux mort dans le Chœur en un brancard, la teste appuyée sur un oreiller, car les vrais Fidelles dorment où les gens du monde meurent. Il paroissoit tant de douceur & de joye sur le visage de ce Mort, que nous ne pouvions nous lasser de le regarder. Son air estoit tout à fait changé, car il n'estoit pas

Digitized by Google

agreable pendant sa vie Je l'avois veu, & ne le connoissois point. L'Abbé mesme & les Freres ne le connoissoient non plus que moy, & si on l'avoit placé dans les Sieges, je suis seur qu'on l'auroit pris pour un Religieux du Chœur, comme aussi si l'on avoit mis la pluspart des Religieux dans le brancard, on les eust pris pour le Mort.

Le Convoy se fit ensuite avec tant de pieté, & des ceremonies si majestueuses, que je n'ay jamais rien veu de si consolant. On descendit le Corps dans la fosse, aprés luy avoir

fait un petit ornement de gazon pour marquer qu'il reposoit dans la paix. L'encens fumant dans cette fosse, & montant au Ciel, nous marquoit à tous la bonne odeur de J. C. que ce Religieux avoit laissée en mourant, & le bonheur qui le faisoit monter au Ciel, comme un trait d'encens, selon l'expression des saintes Ecritures. Les Freres prosternez le visage contre terre reciterent les Pseaumes de la Penitence. Je ne sçay ce que la bonté de Dieu pourroit refuser à des prieres si pures & si ferventes. Ce pieux spectacle remuoit terriblement

tre Gentilhomme. Agité, troublé, saisi de mouvemens qu'il n'avoit jamais sentis ny imaginez, il se retira dans un coin, & là, répandant son cœur devant Dieu, O mon Saint & cher Frere Palemon, *c'êtoit le nom du Mort.* vous estes maintenant dans le Ciel, *s'écria-t-il du fond du cœur.* Demandez à Dieu ce qu'il souhaite de moy. *Sur le champ ses agitations cesserent, & une joye pure & vive penetra son cœur. Le calme succeda au trouble, & tous ses doutes furent éclaircis.* Je vous entens mon Dieu, *dit-il.* C'est icy le lieu

où il faut que je vous serve, je veux y vivre & mourir.

Depuis ce moment qu'il vint dans ma Chambre me raconter ce qui luy estoit arrivé, il m'est sensiy affermy de plus en plus dans son dessein. Il a demandé avec l'habit le nom de Palemon pour se souvenir tous les jours de sa vie de la misericorde que Dieu luy a faite par l'intercession de ce cher Frere. Il est entré au Noviciat avec un dégagement & une joye qui surprend ceux qui le connoissent, aussi bien que ceux qui ne le connoissent pas. Il s'attendrit seulement un

Digitized by Google

peu en embrassant son Valet qui s'estoit jetté à ses genoux. Jusques icy, luy dit-il, il y a eu un peu de difference entre nous; maintenant je vous embrasse comme mon Frere. Ce jeune Garçon qui est fort sage, luy répondit qu'il ne le quitteroit jamais, & que l'ayant suivy à l'Armée, il seroit bien lasche s'il ne le suivoit pas au service de Dieu. Ce Valet sera receu Frere Convers.

Nous nous en retournerons bien-tost, n'estant pas dignes, (je parle pour moy) de demeurer dans cette sainte Maison. O

Digitized by Google

quelle Maison ! On y vit avec plus de mortification que les gens du monde ne meurent : & l'on y meurt avec mille fois plus de joye que les autres ne vivent.

Quoy que je vous parle tres-rarement de Confrairies, celle dont je vous vais entretenir est si remarquable, que vous ne serez pas fachée d'en sçavoir les circonstances. Elle est établie à la Paroisse de Sainte Madelene, où le Roy qui s'en est declaré le Protecteur, n'a pas dédaigné de se transporter, pour y donner son Augus-

ste Nom au rôle des Fidelles destinez particulierement au culte de la Sainte Vierge. C'est sur un si grand exemple que Mr l'Archevêque de Paris, Mrs les Chanoines de Nostre-Dame, les Curez, & même les Presidens ont embrassé cette sainte Confrairie. Comme elle a coutume d'aller en Procession tous les ans, le Lundy d'aprés l'Assomption, à la Paroisse de S Jacques du Haut-Pas, elle s'acquitta de ce pieux devoir le 20. de ce mois. Mr Robert, Chanoine, & grand Penitencier de No-

stre-Dame, y fit l'Office à la place de Mr l'Archevêque, & deux Chanoines luy servirent de Diacre & de Sous-diacre. Le Panegyrique de la Vierge fut prononcé par Mr l'Abbé Prioux, Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne. Jamais Discours Chrestien ne fit mieux connoistre la grandeur de la Mere du Sauveur du Monde. Quoy que son Auditoire fust un des plus éclairez & des plus considerables que puisse avoir un Prédicateur à Paris, tout le monde demeura d'accord que l'é-

loquence de la Chaire ne pouvoit aller plus loin. Il rehaussa les trophées de Marie sur ceux de LOUIS LE GRAND, qu'il mettoit avec juste titre au rang des Fidelles les plus dévoüez au service de la Mere d'un Dieu. Il traita cette matiere avec beaucoup de délicatesse, & en faisant voir la vie de nostre Monarque dans tout ce qu'il y a de plus merveilleux, il faisoit retomber ce qu'il en disoit sur l'éclat du triomphe de la Sainte Vierge. Il en fit autant de M. l'Archevesque, de M. le

premier Preſident, & enfin de toute l'Aſſemblée qui formoit un Corps ſi illuſtre. Le Portrait qu'il fit du Roy fut ſi vivement touché que Mr Bignon luy demanda avec inſtance à le voir aprés l'avoir entendu. Ce fut cet Abbé que tous les Docteurs choiſirent pour preſcher en Sorbonne le mois de Mars dernier. Il y étala tout ce qu'on peut dire de plus relevé & de plus docte pour ſe proportionner à de ſi grands Auditeurs. Il eſt employé au Seminaire des Miſſions Etrangeres,

rés, & l'on peut dire que sa pieté n'est pas moindre que son sçavoir. Il est d'un zele & d'une charité pour tout le monde qu'on ne sçauroit exprimer, & ce qui surprend, c'est que toutes ces rares perfections se rencontrent dans un homme qui n'a pas encore achevé sa trente & uniéme année.

Le sçavant Mr Comiers, toûjours plein de zele pour le Roy, a fait faire une Planche fort ingenieuse, qui represente la défaite de la Ligue d'Ausbourg, par une Hydre

renverſée. C'eſt une ſuite de ſon Traité des Prophetics, qui eſt inſeré dans mes Lettres des mois d'Aouſt, Septembre & Decembre de l'année 1689. & dans celle de Septembre 1690. Cette Planche eſt accompagnée d'une explication qui fait un petit Livre que les Curieux trouveront chez le Sr Guerout. Tout ce qui vient de Mr Comiers eſt à rechercher. Son âge qui va au delà de ſoixante ans, & le malheur qu'il a d'eſtre devenu aveugle, ce qui l'a contraint de ſe renfer-

mer dans l'Hôpital Royal des Quinze-Vingts, n'empeschent point qu'il ne s'applique toûjours à quelque nouvel ouvrage, où il fait paroistre sa grande capacité, & son érudition.

Les Nouvelles publiques vous ont appris la mort de Madame la Duchesse de Schomberg, & je croirois faire tort à sa vertu, si je manquois à vous faire part de la Lettre que vous allez lire. Elle a esté écrite à une Dame de qualité, par un homme qui n'a eu en veuë en faisant l'é-

loge de cette illuſtre Défunte, que de rendre juſtice à la verité.

JE ne puis mieux répondre, Madame, à ce que vous me faites l'honneur de me demander, qu'en vous diſant que je ſuis perſuadé qu'il n'y a qu'à ſuivre l'exemple de Madame la Ducheſſe de Schomberg, pour atteindre à la perfection. La privation de la vie ne doit, ce me ſemble, affliger que les méchans & les avares, meſme de la premiere qualité, & doit réjoüir les bons à la veuë de la profeſſion que cette

tres-vertueuſe Dame a faite de la charité & de l'amour du prochain dans le cours, & juſques au dernier moment de ſa vie. Elle ſe nommoit Marie de Hautefort, & eſtoit Fille de Mr le Marquis de Hautefort, & de Madame du Bellay, deux illuſtres Maiſons aſſez connuës, & vint au monde en l'année 1616. Elle perdit ſon Pere & ſa Mere en aſſez bas âge, & ce fut Madame la Baronne de la Flotte, ſon Ayeulé, qui prit ſoin de ſon éducation, & qui l'amena à la Cour dés l'âge de quatorze à quinze ans. Eſtant une Fille des

Digitized by Google

plus belles, des plus charmantes & des plus aimables, elle y fut bien-toſt conſiderée, & meſme recherchée des Perſonnes du premier rang, & du merite le plus diſtingué, qui y eſtoient lors en aſſez grand nombre. Mr de Schomberg, Duc d'Alluin, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roy, Colonel general des Suiſſes & Griſons, Capitaine de deux cens Chevaux-legers de la Garde du Roy, Gouverneur de Metz & du Pont S. Eſprit, Viceroy de Catalogne, Lieutenant de Roy en Languedoc, & Comte de

Digitized by Google

Nanteüil, fut celuy qui épousa cette illustre Fille. La Ceremonie du mariage fut faite avec beaucoup de magnificence, le 4. Septembre 1646. Pendant les années que Madame de Schomberg a vêcu avec Mr le Duc son Mary, elle a donné des marques d'une grande vertu, toujours modeste, & l'on peut dire qu'elle servoit d'exemple aux plus vertueuses Dames de la Cour, dont elle avoit l'estime & la consideration. La feuë Reine Anne d'Austriche connoissant son merite, l'avoit honorée d'une particuliere bienveillance, en l'en-

Digitized by Google

gageant auprés de sa Personne par la Charge de sa Dame d'Atour qu'elle a exercée avec beaucoup d'honneur. Mr le Maréchal Duc de Schomberg mourut à Paris le 6. Juin 1656. avec toute la constance & la resignation imaginable, & fut assisté à la mort par feu Mr Jolly, alors tres-digne Pasteur de S. Nicolas des Champs, & depuis Evesque d'Agen. Ce Seigneur a esté sensiblement regreté de toute la France. C'estoit aussi un des plus braves & des plus genereux, mesme des plus capables dans les Conseils du Roy, qui avoit donné

Digitized by Google

une infinité de preuves de sa valeur, & rendu de signalez services à l'Estat sous le Regne de Loüis XIII. dans le commandement de ses Armées, dont l'Histoire conservera à jamais le souvenir, & qui pourra estre encore d'un grand exemple à nombre de Braves & genereux Seigneurs de ses Proches, qui sont presentement dans le service du Roy. Madame de Schomberg voulant aussi donner des marques de la douleur qu'elle avoit ressentie, par la perte d'un Epoux d'un si grand & si rare merite, forma la resolution de se retirer

du monde, & de renoncer à toutes les grandeurs & les vanitez du siecle, ou du moins d'y vivre comme si elle n'y estoit point. Elle voulut enfin se renfermer dans un Cloistre, & choisit le Convent des Religieuses Penitentes de la Madelene prés le Temple, qu'elle connoissoit estre une Maison remplie de saintes Filles, qui avec la pratique exacte & austere de leur Regle, exercent encore la charité envers le prochain avec une tres-grande patience & une tres-profonde humilité. Pendant le sejour que Madame de Schomberg a fait

Digitized by Google

dans cette retraite, aidée du grand exemple de ces saintes Filles, elle s'est affermie dans sa premiere resolution, & n'est sortie de cette Maison que pour leur donner des marques de son amitié. Aussi ne les perdit-elle jamais de veuë, & ne crut pas devoir prendre d'autre modele de l'amour qu'elle devoit avoir pour son prochain que celuy de ces saintes Penitentes. Elle avoit acquis une maison considerable qui joignoit celle de ces Religieuses. Elle y avoit fait faire un Parloir, par lequel elle y pouvoit entrer, & mesme une Tribune dans l'Eglise qui regar-

doit sur le grand Autel, & d'où elle entendoit la Messe, & passoit souvent des nuits en prieres devant le saint Sacrement. Madame de Schomberg a donné cette Maison qui luy revenoit à quarante mille francs à ces Religieuses quelques années avant sa mort, & leur a encore depuis legué & fait un present de dix mille livres. Cette vertueuse Dame a ainsi passé le reste de sa vie dans la retraite de cette Maison, toûjours remplie d'un nombre de Domestiques & de personnes pour qui elle avoit de la consideration, leur en ayant

donné des marques continuelles. Sa charité y a encore paru, & y a esté exercée à l'égard de tout le monde avec beaucoup d'humilité & de bonté, d'autant plus admirable qu'elle est rare dans les personnes de qualité. N'ignorant pas jusqu'où s'étendoit le precepte de l'aumône, non seulement elle donnoit son superflu aux Pauvres, ce qu'elle faisoit fort secretement; mais elle se privoit du commode, & souvent du necessaire, jusqu'à prendre en ses habits & dans ses ameublemens la simplicité d'une Bourgeoise. Enfin Madame la

Ducheſſe de Schomberg ayant ainſi paſſé ſa vie dans la Retraite, dans la Penitence & dans l'exercice de la Charité du prochain, touchée vivement de la reflexion que le Seigneur avoit gravée dans ſon cœur, que ce qu'on fait aux Pauvres luy eſt fait comme à luy-meſme, & qu'il prepare ſon Royaume à ceux qui font ainſi un bon uſage de leur bien, elle s'eſt preparée à ſa fin derniere, ayant voulu faire ſon Teſtament qu'elle a remply de legs pieux & dignes de ſa bonté envers un grand nombre de perſonnes & de tous ſes Do-

Digitized by Google

meſtiques, ce qui peut ſervir d'exemple aux perſonnes de qualité qui veulent ſe ſauver dans ce ſiecle, où nous ne voyons que de l'orgueil. Elle a ſouffert une longue maladie avec beaucoup de douceur, de patience & de reſignation, & a eſté aſſiſtée à la mort par ſon vertueux Paſteur. Elle eſt decedée pleine d'humilité ainſi qu'elle avoit vêcu, le premier de ce mois, en la 75. année de ſon âge. C'eſt ce que vous peut faire ſçavoir ſur ce ſujet, Voſtre, &c.

J'ajoûteray à ce que vous venez d'apprendre par la lec-

Digitized by Google

ture de cette Lettre, qu'il n'y avoit point de Province dans le Royaume, où Madame la Ducheſſe de Schomberg ne nourriſt quelque Famille de quelque pauvre Gentilhomme. On l'a toujours veuë frugale & auſtere dans ſon manger juſqu'à pratiquer les mortifications des anciens Solitaires. Elle tenoit toujours une Table pour les Etrangers, & ſur tout pour de ſçavans & vertueux Eccleſiaſtiques, avec leſquels elle prenoit plaiſir à s'entretenir des veritez de nôtre Religion. Sa beauté fut au-

Digitized by Google

trefois l'admiration de la Cour de Loüis le Juſte, & ſa vertu a eſté celle de la Cour de Loüis le Grand. L'Innocence de ſa vie toûjours uniforme, & la douceur de ſes mœurs toûjours égale, ont fait qu'elle a eſté aimée de trois Reines ſans avoir jamais cauſé de jalouſie, adorée des plus illuſtres Seigneurs & des mieux faits du Royaume, ſans avoir donné aucun ſujet de parler à la médiſance, & honorée de tout le monde, ſans qu'elle ſe ſoit jamais élevée au deſſus des plus petits. Son deſinte-

reſſement a eſté ſi merveilleux qu'elle a refuſé pluſieurs fois cent mille écus comptant que Mr de Schomberg voulut luy donner avant ſa mort, parce qu'un pieux & ſçavant Curé de Paris, de qui elle prit conſeil, luy dit qu'elle ne pouvoit prendre cette ſomme à l'inſçeu des Heritiers de ſon Mary. Elle avoit un gouſt fin & délicat pour tous les Ouvrages d'eſprit, en ſorte que la plus-part des gens ſçavans, à la fortune de qui elle a toûjours cherché à contribuer, luy envoyoient les leurs, dont elle

Digitized by Google

leur disoit ses sentimens d'une maniere si juste qu'ils se trouvoient obligez d'y deférer. Elle parloit tres-bien Italien & Espagnol, & écrivoit fort poliment en François. Ceux qui connoissent le mieux toutes les finesses de nostre Langue, ont admiré une lettre qu'elle avoit écrite à un Abbé de ses amis sur quelque Satyre qu'un extravagant avoit laissé échaper contr'elle. C'est la seule qu'elle ait leuë avec plaisir, haïssant mortellement ces sortes d'ouvrages quand ils estoient faits contre les autres.

Digitized by Google

Sa patience dans les douleurs d'une longue & facheuſe maladie, a eſté juſqu'au prodige. On ne l'entendoit jamais ſe plaindre que de ne point aſſez ſouffrir, & ſon aprehenſion de faire de la peine aux autres, luy faiſoit diſſimuler ce qu'elle enduroit, de peur d'augmenter le chagrin de ſes Amis. Mr le Marquis d'Hautefort, premier Ecuyer de la Reine, eſt le Frere aiſné de cette Ducheſſe. Ce Seigneur à un avantage bien ſingulier; qui eſt d'avoir ſix enfans dans le Service. Mr le

Digitized by Google

Comte d'Hautefort ſon aiſné, qui a épouſé Mademoiſelle de Pompadour, eſt Colonel du Regiment d'Anjou. Le ſecond, Mr le Marquis de Surville, Colonel du Regiment de Toulouze, a épouſé la ſeconde Fille de Mr le Maréchal Duc de Humieres, veuve de Mr le Marquis de Vaſſé. Le troiſiéme, eſt Mr le Comte de Montignac, Colonel du Regiment Vexin. Le quatriéme, Mr le Chevalier de Montignac, Capitaine dans le Regiment d'Anjou. Le cinquiéme, Mr le Chevalier d'Hautefort, Lieu-

Digitized by Google

tenant de Vaisseaux, & le sixiéme, Mr de la Flotte aussi Lieutenant de Vaisseaux. Mrs de Hautefort n'ont point d'autre nom que celuy de leur Terre. Ceux qui ont quelque connoissance de la Noblesse sçavent que c'est une grande preuve qu'elle est ancienne. Ils portent pour armes, *d'or à trois forces de Sable.*

Quant à feu Mr le Maréchal de Schomberg, Duc d'Allwin. Mary de Madame de Schomberg qui vient de mourir, il estoit Fils d'Henry de Schomberg, Comte de

Digitized by Google

Nanteüil, Chevalier des Ordres du Roy, Maréchal de France, Sur-Intendant des Finances, Gouverneur de Languedoc, Mets & Pays Meſſin, & de Françoiſe d'Epinay, Comteſſe de Duretal, & Petit-fils de Gaſpard de Nanteüil, Comte de Nanteüil, Colonel des Reitres en France, le premier de ſa Maiſon qui y ſoit venu, & de Jeanne Chaſteigner, Sœur de Loüis Chaſteigner, Seigneur de la Rochepoſay, de l'illuſtre Maiſon de la Rochepoſay en Poitou. Son Biſayeul

eſtoit Wolfang de Schomberg, Seigneur de Schonaw, Gouverneur de Rochlitz en Saxe, & ſa Biſayeule Anne de Minckuitz. Cette Maiſon originaire de Miſnie, deſcend de Jean de Schomberg, Seigneur de Saxembourg & Stolberg, en 1396. Les deux Sœurs de M^r le Maréchal de Schomberg, ſont Jeanne de Schomberg, Femme de Roger du Pleſſis de Liencourt, Duc de la Rocheguyon, & Jeanne-Armande de Schomberg, Femme de Charles de Rohan, Duc de Montbaſon, Pair de

France,

Digitized by Google

France & Prince de Guimené. La Maiſon de Schomberg porte *d'or au Lyon coupé de gueules & de Sinople.*

Voicy les noms de quelques autres Perſonnes conſiderables que nous avons perduës dans ce meſme mois.

Meſſire Jean Bochart, Seigneur de Champigny, cy-devant Maiſtre des Requeſtes, & qui a eſté Intendant de Juſtice en Bourbonnois, Limoges & Normandie. Il étoit Fils de Jean Bochart, Seigneur de Champigny, Noroy & Bouconvilliers,

Conſeiller d'Etat, & de Marguerite le Charron, Fille de Pierre le Charron, Tréſorier de l'Extraordinaire des Guerres, & Petit Fils de Jean Bochart, Seigneur de Champigny & Noroy, Maiſtre des Requeſtes, Preſident des Enqueſtes, Conſeiller d'Etat, Ambaſſadeur à Veniſe, Controleur & Surintendant general des Finances, puis Premier Preſident en ſa Cour de Parlement de Paris, decedé en 1630. ſans avoir augmenté ſes biens, & de Madelaine de Neufville de Villeroy, de

Digitized by Google

la Maison des Ducs de Villeroy. Il avoit pour Bisayeul Jean Bochart, Seigneur de Champigny, Maistre des Requestes, puis Conseiller d'Etat, qui avoit épousé Isabeau Allegrain, d'une Famille qui a donné deux Chanceliers de France, & pour Trisayeul Jean Bochart, Seigneur de Champigny & Noroy, qui avoit pris alliance avec Jeanne Tronson, Fille de Jean Tronson, Conseiller au Parlement de Paris. Son Quart ayeul Jean Bochart, Seigneur de Noroy, avoit épousé Jeanne Simon,

Digitized by Google

Niece de Jean Simon, Evêque de Paris. Son Quintayeul estoit Jean Bochart, Seigneur de Noroy, Conseiller au Parlement de Paris sous Charles VI. & sa Quintayeule, Jacqueline de Hacqueville, d'une Famille qui a donné un premier Président au Parlement de Paris. Mr Bochart de Champigny qui vient de mourir a plusieurs Fils, l'un Evêque de Valence, l'autre Chanoine en l'Eglise de Chartres, & un autre Intendant de Justice en Canada, Acadie, Isles & terre ferme de l'Amé-

Digitized by Google

tique. La Maison de Bochart porte *d'azur, au Croissant d'or, surmonté d'une Etoile de même.*

Me Antoine Girard, Comte de Ville-Tanouse, Seigneur d'Epinay sur-Seine & de la Breiche, cy-devant Procureur General en la Chambre des Comptes de Paris. Il avoit esté auparavant Conseiller au Grand Conseil. Son Pere Loüis Girard, Seigneur de ces mesmes lieux, Procureur General en la Chambre des Comptes, avoit épousé Marie Royer, Fille de Jean Royer, Seigneur du Breüil, en Tou-

Digitized by Google

raine, qui a eu deux Sœurs; l'une mariée à feu Mr de Faucon de Ris, premier Président au Parlement de Normandie, & l'autre à Mr Cotignon de Chauvry, premier Président en la Cour des Monnoyes. Son Ayeul estoit Nicolas Girard, Seigneur du Tillay en France, & son Ayeule Charlotte de Merle, Fille de Guillaume de Merle, Seigneur du Tillay, Petite-Fille de Germain de Merle, Seigneur du Tillay, Conseiller du Roy, General des Monnoyes de France, & Pre-

Digitized by Google

voſt des Marchands à Paris. Son Oncle Henry Girard, Seigneur du Tillay, Maiſtre des Requeſtes, épouſa Madelaine Barentin, dont ſont venus deux Fils, ſçavoir Charles Girard, Seigneur du Tillay, Preſident en la Chambre des Comptes à Paris, qui a épouſé Eliſabeth de Bailleul, Fille de Nicolas de Bailleul, Baron de Chaſteau Gontier, Preſident à Mortier du Parlement de Paris, & Loüis Girard, Seigneur de la Court des Bois, Maiſtre des Requeſtes, Mr Girard de Ville-

Digitized by Google

Tanceuſe, dont je vous apprens la mort, n'a point eu d'Enfans de Dame Claude de Seve, à preſent ſa Veuve, Fille de Jean de Seve, Seigneur de Plotard, Preſident en la Cour des Aides, Petite-Fille de Guillaume de Seve, Seigneur de Saint Julien, Conſeiller d'Etat, & de Catherine Catin, qui eſtoit Fille de Jean Catin, Seigneur de Plotard, & de Catherine de Rochefort, de la Famille des Fondateurs de la Maiſon & College de Boiſſy.

Mre Nicolas-Jeannin de

Castille, Marquis de Montjeu, Conseiller du Roy en ses Conseils, Secretaire des Ordres de Sa Majesté, & Tresorier de son Epargne. Pierre de Castille, Conseiller au Parlement de Paris, épousa Charlote Jeannin, Fille unique de Pierre Jeannin, Baron de Montjeu, Dracy & Chagny, President à Mortier au Parlement de Bourgogne, Sur-Intendant & Contrôleur general des Finances de France, mort en 1622. & depuis cette alliance, leurs Descendans ont joint le nom de

Jeannin à celuy de Castille.

J'oubliay la derniere fois de vous parler de la mort de Madame la Comtesse de Ragny, arrivée depuis quelque temps à Autun en Bourgogne. Elle estoit d'une des meilleures maisons du Royaume ; mais plus distinguée encore parmy les Dames vertueuses, que sa famille ne l'estoit parmy les plus anciennes. L'humilité qu'elle a fait paroistre par l'ordre qu'elle a donné pour sa sepulture, pourroit, faute d'autres, estre un témoignage de celle qu'elle a toûjours euë

pendant sa vie. Elle a voulu, comme pour servir encore d'exemple aprés sa mort à la Bourgogne, qu'on l'enterrât dans le Cimetiere de la Parroisse sans aucune cerémonie. Voicy son Epitaphe.

Par une humilité qui doit estre admirée
Ragny voulut sans pompe estre enterrée,
Et n'avoir qu'un simple tombeau.
Sa naissance vouloit un Monument plus beau.
Ses charitez d'éternelle memoire,
Sont les témoins de sa vertu.

Digitized by Google

Elle fut toûjours sage, & pour comble de gloire
Elle mourut enfin comme elle avoit vescu.
On ne sçait pas qui perdit plus en elle,
Quand le Ciel termina ses jours;
Les Riches à sa mort perdirent un modelle,
Et les Pauvres un grand secours.

Mr le Chancelier ayant remis entre les mains du Roy sa demission de la Charge de Chancelier & Garde des Seaux des Ordres de Sa Majesté, que feu Mr de Louvois avoit possedée, Sa Majesté a voulu montrer la satisfac-

Digitized by Google

tion qu'elle avoit des Services de Mr de Barbezieux son Fils, en le gratifiant de cette Charge, & en mesme temps, Elle a consenty que Mr le Chancelier gardast l'Ordre, quoy que cela ne soit plus permis à ceux qui se defont de leurs Charges.

On a fait dans l'Eglise des Invalides un Service solemnel pour le repos de l'ame de feu Mr de Louvois. Je vous ay déja mandé que c'est le lieu où son corps est inhumé. Tout ce qu'il y a présentement de personnes de distinction à Paris dans le Clergé,

Digitized by Google

dans la Robe, & dans l'Epée, se trouva à ce Service. On en fit un quelques jours aprés dans l'Eglise des Capucines, où le cœur de ce Ministre repose.

Les Peres Capucins qui le reconnoissoient pour leur Protecteur & leur Sindic general en France, se sont acquitez du mesme devoir, & pour donner au Public des marques de la veneration qu'ils ont pour la memoire de ce grand homme qui les honoroit de son estime & de son affection particuliere, ils

Digitized by Google

ont fait dans tous leurs Convens de ce Royaume un Service solemnel pour le repos de son ame. Le P. Loüis de Jully, Definiteur General, & Provincial de la Province de Paris, donna le premier ses ordres pour ceux de Paris & de sa Province.

Je viens au détail du Siege de Montmelian, dont la prise n'estoit pas si facile que quelques-uns se le sont imaginé, parce que les Assiegeans étoient exposez au Canon du Chasteau. Mr de Genlis ouvrit la Tranchée le 27. de Juil-

Digitized by Google

let, & il la pouſſa juſqu'aux Capucins, à deux cens pas de la Ville. Elle fut conduite le ſecond jour juſques au delà de leur Jardin. On fit un grand paralelle, & l'on commença à travailler à une Batterie de quatre pieces. Il avoit fallu s'avancer fort avant pour tâcher de ſe couvrir du Canon du Chaſteau, qui ayant trente ou quarante pieces à nous oppoſer, faiſoit craindre pour noſtre Batterie. On employa la troiſiéme nuit à accommoder les Tranchées, & à travailler à la Batterie, par-

Digitized by Google

de que le Canon n'eſtant pas encore arrivé, il eſtoit inutile d'avancer plus loin. Le quatriéme jour, Mr de la Hoguette traça luy-meſme un boyau qui approchoit de la muraille du Jardin des Jacobins, qui ſont ſur les murailles de la Ville, & on travailla auſſi à accommoder la Batterie, qu'une grande pluye, qui ſe joignit à la peſanteur des terres, fit preſque ébouler. On y amena le Canon, & à la pointe du jour il commença à battre trois Tours, la Courtine, & l'Egliſe des

Jacobins, d'où l'on tira beaucoup. La nuit du 31. de Juillet au premier d'Aouſt, on fit un boyau paralelle aux trois Tours que l'on battoit ; & la nuit du premier au ſecond, non ſeulement on s'étendit au delà de quatre autres pour y établir une Batterie, mais on pouſſa une Tranchée au delà de la Riviere, pour attaquer le Fauxbourg de la Chaîne. Mr de Thoy, Brigadier d'Infanterie, eſtoit ce jour-là de garde à la Tranchée. Mr de la Hoguette y vint ſur les dix heures, & y donna

Digitized by Google

plusieurs ordres, & sur tout pour faire avancer une piece de seize, afin de faire tirer à barbette sur l'Eglise qui incommodoit beaucoup. Sur le midy, Mr de Thoy voulant profiter du silence des Ennemis, fit porter au pied de cette Eglise dans un endroit couvert des madriers par six Grenadiers du Regiment de Lorraine, afin d'y établir un Mineur. Les six Grenadiers passerent sans essuyer un seul coup, & placerent les madriers. Mr de Ponac, leur Capitaine, passa ensuite avec

Digitized by Google

quatre autres. On faisoit tirer pendant ce temps-là pour les soûtenir, & pour empêcher les Ennemis de voir ce qui se faisoit. Mr. d'Hocquincourt ayant entendu le feu, & n'écoutant plus que la valeur ordinaire à ceux de cette Maison, passa par dessus la Tranchée, & vint tout à découvert avec un détachement de son Regiment, & profitant du temps que Mr de Thoy estoit occupé à faire tirer, il se jetta dans le Jardin, & alla jusqu'au pied de la muraille, où il fut blessé, ce qui l'obligea de se

Digitized by Google

retirer. Mr de Thoy accompagné de quelques Officiers, & des Grenadiers de Lorraine, fit paroistre beaucoup de fermeté en cette occasion. Le 3. & 4. de ce mois se passerent à faire accommoder les Batteries, & à les faire tirer, ce qui réussit si heureusement, que sur les quatre heures du soir, comme on relevoit la Tranchée, les Habitans firent battre la Chamade, & Jacques Salomon & François Cabourer, Sindics de la Ville, s'estant presentez, ils offrirent au nom de ladite Ville, d'en re-

mettre les portes le lendemain 5. Aouſt, à dix heures du matin, à Mr de la Hoguette, Maréchal de Camp des Armées du Roy, commandant l'Armée de Sa Majeſté devant Montmelian, au moyen dequoy, il fut arreſté ce qui enſuit.

Il ſera fait une Tréve pendant quatre jours, à commencer demain Dimanche 5. Aouſt, à dix heures du matin, & qui finira Jeudy 9. du meſme mois, à pareille heure; pendant lequel temps il y aura ceſſation d'armes de part & d'autre, & les Hu-

habitans pourront ſortir de la Ville avec leurs Femmes, Enfans, Biens, Meubles, & autres effets, pour ſe retirer par tout où bon leur ſemblera, ſans trouble, dans les Etats de Savoye.

Toutes les portes de la Ville ſeront ouvertes & livrées demain 5. Aouſt, à dix heures du matin aux Troupes de Sa Majeſté, auſquelles il ſera permis de faire les Travaux neceſſaires pour ſe mettre à couvert des inſultes de la Garniſon du Chaſteau, bien entendu qu'aucun des Travaux ne pourra eſtre fait ſur le glacis dudit Chaſteau.

Digitized by Google

Que les Troupes de Sa Majesté pourront détruire & renverser les murailles de ladite Ville, ou les reparer, si bon leur semble.

Qu'aucunes Troupes du Roy n'approcheront du Chasteau pendant lesdits quatre jours.

Pour seureté de la Tréve cy-dessus sera donné de part & d'autre, entre nous & le Marquis de Bagnesque, Gouverneur de Montmelian, chacun un Officier en Otage.

Les Bourgeois & Habitans seront tenus avant la sortie de remettre entre les mains du Roy les

Digitized by Google

les armes à feu qu'ils ont en leur pouvoir, avec les munitions de guerre & de bouche qui sont dans la Ville.

Il sera fait de tres-humbles remontrances à Sa Majesté pour obtenir la continuation de leurs privileges.

Il sera donné des Ostages de la part de la Ville, pour assurance qu'il n'y a aucuns Fourneaux, Mines, ny autres Ouvrages souterrains pour surprendre les Troupes de Sa Majesté; & en cas qu'il s'en trouvast, ils se soumettront aux peines des Ordonnances, aprés lesquels

quatre jours ils seront mis en liberté pour se retirer où bon leur semblera.

Mr le Marquis de Bagnasque sera tenu de ratifier le present Traité pour la durée seulement de la Tréve, aprés laquelle les actes d'hostilité pourront recommencer.

Quant à ce qui s'est passé ce mois cy en Allemagne, je vous diray que les Ennemis avoient cru nous étonner en passant le Rhin; mais ce passage a esté plûtost fait par vanité que dans le dessein de

tenter aucune chose. Aussi en ont-ils la honte. Toutes nos Places s'estant trouvées en bon estat, ils n'ont osé entreprendre rien chez nous, & sans les y apprehender nous avons esté chez eux, où nous ne sommes pas demeurez sans y rien faire, puis que ce n'a esté d'abord qu'alarmes, que prises de Places & contributions, & qu'ils ont esté obligez de repasser le Rhin, toutes leurs marches n'ayant servy qu'à les fatiguer. Le Jeudy 2 de ce mois, nostre Armée décampa d'Offembach au

Digitized by Google

point du jour à dessein de combattre les Ennemis, sur un faux avis que l'on avoit apporté à Mr le Maréchal de Lorge, qu'ils s'avançoient pour se venir emparer de la petite Hollande, & nous empêcher de passer le Rhin à Philisbourg. On marcha Tambour battant, méche allumée, & Enseignes déployées jusqu'à la petite Hollande, où l'on ne trouva personne. Ainsi l'on fit défiler tous les Bagages par Philisbourg, & il se trouva que le jour suivant tout estoit passé dés le point

du jour. Alors on sonna la marche, & les Troupes commencerent à défiler. Mr le Comte d'Auvergne qui commandoit l'avant-garde estoit à la teste, & fit alte aux Capucins, jusqu'à ce que l'Armée entiere eust défilé. Tout estoit en joye. On marcha à droite, & l'on alla camper à Graben. On y demeura jusqu'au 8. sans avoir eu aucunes nouvelles des Ennemis que par Mr de Melac qui arriva le 7. avec un détachement de douze cens hommes. Il prit trois Hussards & qua-

Digitized by Google

re Soldats, par lesquels on sceut qu'ils estoient dans la Plaine d'Heidelberg. Aussitost on donna les ordres pour partir le lendemain, & ce jour-là on vint au pied de Dourlac dans un petit Valon à Cretzingen. Le Pays est d'une beauté enchantée. L'Infanterie se posta sur des Collines qui entouroient le quartier du Roy, & l'on n'eust pû souhaiter une plus belle situation pour une Armée. On y trouva fontaine, ruisseaux, puits, rivieres, des fourages en quantité, & du vin en a-

Digitized by Google

bondance. Ce jour-là mesme on prit le Château de Ramsingen, où il y avoit trois Fauconneaux, & une infinité de fourages, du vin, & autres choses que les Payſans y avoient apportées, les croyant là en plus grande seureté que dans leurs Villages. Ce Château fut abandonné à l'approche de nos Troupes. Le 9. Mr le Duc de Villeroy fut commandé. C'estoit son rang pour marcher. Il eut un détachement de Cavalerie, d'Infanterie & de Dragons, avec un ordre de Mr le Maréchal

d'aller faire payer derriere Dourlac le reſte des contributions qui eſtoient deuës, & qui ſe montoient à quatre-vingt mille livres. Il alla à une petite Ville du Marquiſat de Dourlac appellée Forsheim, dans une gorge qui donne entrée dans le Wirtemberg. Il y avoit garniſon Allemande. On fit ſommer la Place par un Tambour, mais comme elle refuſa d'écouter les propoſitions qui luy furent faites, on ſe mit en eſtat de l'aſſieger. On la battit quelque temps, & les

Digitized by Google

Assiegez se défendirent vigoureusement. Il y avoit déja bréche, & le Commandant avoit battu la Chamade, quand le Comte de Furstemberg passant assez prés de là avec un Regiment de deux mille hommes, on l'avertit que les François estoient autour de Forsheim, avec un fort petit détachement de Cavalerie, & que pourveu qu'il se presentast, il les contraindroit de lever le Siege. Ce fut à quoy ce Comte se disposa. Il prit deux cens hommes, & vint en bon

Digitized by Google

ordre à une petite garde de Carabiniers qui estoient pied à terre. Il la força, & prit quelques chevaux ; mais il fut bien étonné lors qu'il se fut jetté dans la Ville, de la voir serrée de trois mille hommes. Il s'y fit en peu de temps une bréche à monter trente de front, de sorte que la prise en estant inévitable, il fit battre la Chamade. On s'approcha pour sçavoir ce que c'estoit, & il demanda à sortir avec la Garnison, ce qui luy fut refusé. Dans le mesme temps, les Bourgeois

Digitized by Google

qui avoient pris les armes, firent une décharge sur ceux qui s'estoient avancez. Mr de Villeroy y courut assez de risque, puis que Mr de Bonnecour, Capitaine de Dragons, qui estoit auprés de luy, receut un coup de Mousquet à l'épaule, dont il mourut quatre jours aprés. Cette action irrita fort Mr de Villeroy, qui ne vouloit plus leur faire de quartier, mais ayant sceu que le Comte de Furstemberg n'y avoit aucune part, il se contenta de les faire tous Prisonniers de guerre. La Garni-

son estoit de quatre cens hommes. Mr de Chovel, autre Capitaine de Dragons, fut blessé dans la même occasion. On a fait sauter les Tours de Forsheim, & les Moulins ont esté brûlez. Le 15. au matin, Mr de la Bessiere, Mestre de Camp, fut détaché avec trois cens Maistres, pour aller reconnoistre les Ennemis dans leur Camp de Bretten, qui n'étoit qu'à trois petites lieuës du nostre. Il partit à minuit, & il se trouva au petit jour à la veuë de leur Garde. Il détacha quarante Maistres avec

quelques Officiers pour enlever leur Garde avancée, & cela fut executé heureusement. Ils en tuerent six, en firent un prisonnier, & culebuterent la grande Garde jusque dans le Camp, ce qui leur causa de grandes alarmes. Cela fait, ils se retirerent sans avoir perdu un seul homme. Le 16. au matin on décampa de Cretzingen. Mr le Comte d'Auvergne étoit de jour, ce qui luy fit prendre le poste d'honneur, qui estoit l'Arriere-garde. On s'attendoit fort à voir les Ennemis en estant si proche,

mais ils ne parurent point. On vint camper à Weyer, prés d'Etlingen, Ville qui fut brûlée il y a deux ans par Mr le Maréchal Duc de Duras. Ce Camp eſt tres-beau. Il a ſa droite au deſſus de Weyer, & ſa gauche à Etlingen. En arrivant à ce Camp, un Party commandé par un Cavalier de S. Germain Beaupré, qui eſtoit party de l'autre Camp, joignit les Troupes du Roy. Il avoit ſoixante & cinq hommes, & s'eſtoit embuſqué ſi à propos, que les Ennemis ayant paſſé devant luy en

revenant du fourage, il en prit soixante & quatre, & soixante & deux chevaux, & en auroit pris beaucoup davantage, si un Cavalier ennemy n'eust tiré, ce qui l'obligea de se retirer en diligence avec ses prisonniers & les chevaux. Ce mesme jour, il arriva onze Escadrons de Cavalerie & de Dragons, qui estoient demeurez proche Landau pour couvrir l'Alsace pendant que nos Troupes passoient le Rhin. Le 19. Mr de Balinieres, Major de Carabiniers, fut détaché avec cinquante Maistres,

cent Carabiniers, & cinquante Dragons, pour aller reconnoistre l'Armée ennemie qui estoit à Weingarden. Il passa la grande Garde des Allemans jusque dans leur Camp, & emmena quelques Prisonniers qu'il fit en chemin. Nos Troupes estoient encore à Weyer le 21. sans que Mr de Melac, qui estoit party avec cinq cens Chevaux, fust de retour.

Je reprens l'Article de Flandre au jour où j'en finis le Journal la derniere fois. L'Armée du Roy qui avoit passé la Sambre à la Busiere,

Digitized by Google

le 22. du passé, & qui estoit venuë ce mesme jour camper à Silentrien, une lieuë en deça de Bossu, décampa le 23. au matin à la pointe du jour, & arriva de fort bonne heure à Florenne, quoy qu'elle eust fait une assez longue alte devant Philippeville, tandis que M^r le Maréchal Duc de Luxembourg estoit dans la Place. Le Prince d'Orange qui estoit arrivé à Gerpine le jour précedent, fut fort étonné, quand il apprit que l'Armée du Roy arrivoit à Florenne. La marche estoit si

longue, & il y avoit tant de défilez à passer pour venir occuper ce Camp, qu'il n'avoit pas cru pouvoir estre prévenu. Son dessein en passant la Sambre, estoit d'y venir, mais la diligence de M^r le Maréchal l'obligea de demeurer à Gerpine.

Le 25. Mr de Luxembourg alla en personne reconnoistre le Camp des Ennemis avec un détachement des Gardes du Corps, & de la Gendarmerie. S toſt qu'ils virent paroistre les Escadrons du détachement à la sortie du bois qui est sur

la droite entre Florenne & Gerpine, ils se mirent en Bataille à la teste de leur Camp, & s'étendirent plus d'un quart de lieuë sur leur gauche.

Le 24. le Prince d'Orange fit faire des Batteries de Canon de Brigade en Brigade le long de la premiere Ligne, & commença de se retrancher. Le mesme jour, M^r le Maréchal, tant pour ménager les fourages, que pour embarasser le Prince d'Orange, envoya tous les gros Bagages à Philippeville & à Mariembourg.

Le 25. il fit faire un mou-

Digitized by Google

yement a la gauche ; & la recula pour mieux asseurer le Camp, & parce qu'il y avoit des hauteurs en delà d'un grand Ravin qui estoit devant la ligne, & que le Canon auroit esté à craindre, Mr le Maréchal par pure precaution fit faire des Batteries de Canon à tous les endroits où il pouvoit estre utile qu'il y en eût. Il fit aussi faire des abatis dans les Bois qui estoient entre les deux Armées pour pouvoir faire passer la Cavalerie en Escadrons. Tous ces mouvemens alarmerent le

Prince d'Orange, sur tout quand il sceut que Mr le Maréchal avoit dépeché un Courrier à Mr de Boufflers, qui venoit de l'expedition de Liege pour l'obligerd'avancer. Il fit faire des deffences de sortir du Camp sous peine de la vie, & cela fut si bien executé, que le 28. au matin Mr le Maréchal, ayant eu avis que les Ennemis devoient faire le lendemain un fourage sur leur gauche, y alla avec toute la premiere Ligne sur les trois heures aprés midy, & leur enleva ce fourage à

une demy-heure de leur Camp sans qu'ils parussent.

Le 29. la seconde Ligne fit encore un fourage aussi hardy du mesme costé, & avec le mesme succés. Cependant comme Florenne où estoit le quartier General se trouvoit fort loin du Camp, & que les Ennemis auroient pû le canonner, si la peur d'estre canonnez eux-mesmes ne les avoit empeschez de penser à autre chose qu'à se garantir, Mr le Maréchal trouva à propos de mettre le quartier General à Hennetenne, qui est

un petit Village qui se trouvoit à la gauche du Camp dans la seconde Ligne. Le quartier General s'y vint établir dés le mesme jour.

Le 30. Mr de Boufflers alla camper sous Dinan avec neuf Bataillons, & quarante Escadrons pour consumer les fourages des environs de cette Place, & pour empescher que le Comte de Cerclos, & le General Flemmingue ne l'investissent. Ils estoient à portée de le faire s'ils n'avoient pas esté aculez.

Le 31. Mr de Boufflers eut

ordre de s'avancer avec sa Cavalerie du costé de la Plaine S. Gerard pour soûtenir la Cavalerie de la premiere Ligne qui alla fourager, avec ordre de bruler les restes du fourage, & tout ce que le Prince d'Orange avoit fait marquer pour son Armée.

Le 1. de ce mois Mr le Maréchal alla à Philippeville avec Mr l'Intendant pour visiter les fourages & avoines qu'on y avoit fait venir, dans la crainte que l'on avoit d'en manquer. Mr de Nave, Gouverneur de cette Place, les

traita

Digitized by Google

traita magnifiquement, & ils ne furent de retour au Camp que le soir. Le mesme jour Mr le Duc du Maine alla à Dinan, & visita la Place qu'il trouva en fort bon estat. Le 2. Mr le Mareschal alla visiter le Camp de Mr de Boufflers, & luy donna l'ordre de décamper le lendemain, & de s'approcher à une heure de l'Armée, ce que Mr de Boufflers executa le 3. en venant camper à une heure de la droite de l'Armée. On fit un fourage sur les Ennemis, & le soir on entendit trois

Digitized by Google

décharges de leur Canon & de leur Mousqueterie. C'étoit une réjoüissance pour quelque avantage que le Prince d'Orange pretendoit avoir eu en Irlande.

Le 4. on entendit le Canon de Charleroy qui tira pour le mesme sujet.

Le 5. Monsieur le Duc de Chartre, Monsieur le Duc du Maine & Mr le Maréchal allerent disner à Philippeville.

Le 6. Mr le Maréchal ayant eu avis que les Ennemis avoient fait un mouvement, & que le Prince d'O-

Digitized by Google

range estoit allé du costé de Valcour, avec cinquante Escadrons pour marquer un Camp, il fit un détachement des Carabiniers & de quelques Dragons, & alla reconnoistre ce mouvement en personne ; il s'avança jusqu'à Valcour, & ayant reconnu que le Prince d'Orange se retiroit, & qu'il n'estoit pas possible de l'attaquer, y ayant des ruisseaux & des ravins à passer pour aller à luy, il se retira, & la Cavalerie de la gauche qui avoit eu ordre de se tenir preste, en receut un

Digitized by Google

autre de se reposer.

Le 7. les Ennemis décamperent de Gerpine. Mr le Maréchal alla reconnoistre leur marche, & ayant remarqué qu'ils marchoient du costé de la Bussiere, il fit décamper l'Armée le 8. à la pointe du jour pour s'approcher d'eux & les suivre. L'Armée alla camper ce jour-là à Cerfontaine. Les Ennemis camperent ce mesme jour à Court, & étendirent leur droite jusqu'à Castillan à une heure & demie de Beaumont, dans le dessein de passer le

Digitized by Google

ruisseau le jour suivant, & d'aller occuper le Camp de Grandrieu, où il y avoit beaucoup de fourage. On fut averty que le Prince d'Orange s'estoit emparé de Beaumont, qu'il y avoit mis deux mille hommes de Cavalerie, qu'il avoit donné le commandement de ce poste au Comte de Lippe, & que Mr de Verac qui y commandoit pour le Roy, s'estoit retiré avec cent hommes d'Infanterie, qu'on y avoit laissez. Mr le Maréchal fit separer les gros bagages qui avoient joint l'Armée.

Digitized by Google

dans la marche de Florenne à Cerfontaine, & les envoya à Chimay pour en estre débarrassé dans la marche qu'il avoit envie de faire.

Le 10. à dix heures du soir, l'Armée quitta Cerfontaine & alla camper à Grandrieu. On n'a jamais fait une marche plus hardie. L'Armée marcha sur cinq Colonnes à costé de celle des Ennemis, par des Bois impratiquables & des défilez continuels, & se trouva en bataille le 11. à sept heures du matin sur la hauteur qui est devant Beau-

Digitized by Google

mont, les Ennemis arrivant seulement en delà du Ruisseau dans le dessein de le passer, pour occuper le mesme Camp où l'Armée du Roy estoit déja établie.

La plus part des Tentes étant dressées, & l'artillerie venuë, le Prince d'Orange ne put cacher alors sa surprise. Il dit publiquement qu'il falloit que l'Armée de France eust des ailes, & qu'elle eust volé, ne pouvant comprendre comment elle avoit pû arriver si-tost par une marche inconnuë. Cependant il s'avança sur la

Digitized by Google

droite de Beaumont entre deux petits bois sur une espece de talus, où il mit de l'Infanterie en bataille. Il s'étendit jusques au ruisseau où il avoit déja fait travailler la nuit, & qu'il estoit venu visiter exactement. Cela attira une petite escarmouche de quelques Volontaires & d'une petite Garde de Carabiniers, où un Capitaine des Ennemis eut son cheval tué & fut pris, mais relâché, parce que ceux qui avoient poussé trop avant, furent poussez à leur tour. Mr le Duc du Maine, aprés

avoir observé les Ennemis, alla rejoindre Mr de Luxembourg qu'il trouva avec Monsieur le le Duc de Chartres, regardant d'un autre costé, d'où l'on apperçût que les Ennemis avoient farcy de Troupes un vuide dans le bois qui estoit sur la droite de Beaumont à leur égard. C'est une hauteur d'où ils descendoient par trois chemins jusques au ruisseau. On leur y vit établir quelques pieces de canon & huit chariots d'artillerie que l'on remarquoit distinctement. On vit encore travailler à des

Digitized by Google

passages dans le fond & y descendre un gros corps d'Infanterie qui s'y établit. La Cavalerie qui occupoit toute la hauteur, estoit vestuë de rouge, & montée sur des chevaux blancs; ce qui les faisoit connoistre pour estre les Gardes du Prince d'Orange. Tout cela ne fit faire d'autre mouvement aux nostres que celuy d'avancer la Brigade d'Infanterie du Roy, & celle de Champagne à la teste d'un Village qui estoit devant eux, où Mr de Luxembourg & Monsieur le Duc de Chartres, avec Mr le Duc du Maine,

Digitized by Google

s'établirent pour estre plus à portée de tout, laissant les équipages au quartier de Grandrieu. Cependant on fit avancer une vingtaine de pieces de canon à la teste du Village, qui commencerent à tirer sur les dix ou onze heures. Les premiers coups firent fuir l'Infanterie qui estoit dans le fond, & tirant en suite sur la hauteur, on en vit retirer toutes leurs troupes assez promptement, & par tout où elles paroissoient, dés qu'on y tiroit on les voyoit fuir fort diligemment. Mr de Luxemboug.

qui avoit envoyé ordre à Mr de Rosen de marcher avec la Cavalerie de la seconde ligne de la droite pour occuper un grand terrain qui estoit sur nostre gauche au delà de Coussors, voulut aller voir ce costé-là, & suivy de tous nos Princes, passant tout le long de la teste de nos Gardes, il s'avança assez prés d'une autre hauteur qu'occupoient les Ennemis sur leur droite, où il paroissoit une si grosse troupe d'Officiers épars, qu'on ne doutoit point que le Prince d'Orange n'y fust. Il y avoit

Digitized by Google

meſme ſur le haut des Tentes dreſſées comme s'il avoit voulu y demeurer. En paſſant, les noſtres furent ſalüez de deux petites pieces de canon qui furent les ſeules qui ſe firent entendre de leur coſté; même ce canon tira ſi mal qu'on y riſpoſta par deriſion, de quelques coups de piſtolet, & enſuite par des huées qu'on leur fit. Ils continuerent encore à tirer cinq ou ſix coups des meſmes pieces qui ne firent rien, & dont noſtre Garde de Cavalerie qui en eſtoit à portée, ne s'ébranla pas. On

Digitized by Google

alla donc sur la gauche, d'où en attendant Mr de Rosen, on vit que les Ennemis se retiroient, mais si brusquement qu'on n'auroit pas eu le temps de passer le Ravin pour pousser leur arriere-garde. De là, Mr de Luxembourg amena ses Troupes sur la droite, d'où l'on vit que celles qu'ils avoient de ce costé-là, en faisoient de mesme. On vit de plus sortir des troupes de Beaumont qui faisoient juger que les Ennemis l'avoient abandonné; mais ils tirerent nos gens de ce doute par deux pieces de

Digitized by Google

fer qu'ils y avoient trouvées & qui tirerent sur les nostres, qui en passerent fort prés On les fit suivre par Mr de Rosel avec cent chevaux. Il ne les pût joindre, quoy qu'il les suivist jusques à la veuë de leur Camp, où il y eut une escarmouche dans laquelle un de nos Cavaliers fut blessé, un des leurs tué, & quelques uns faits prisonniers. Ils retournerent dans leur mesme Camp, ayant leur gauche vers Floranchamp, & leur droite à Castillon. Le terrain qu'ils venoient d'abandonner fut

Digitized by Google

occupé par un grand nombre de Volontaires, qui y coururent un moment aprés On n'y trouva perſonne, mais quantité de haches, d'outils, de ſacs, du pain, & beaucoup d'autres choſes: ce qui fut une marque du deſordre de leur retraite. On y trouva meſme pluſieurs chevaux tuez avec quelques Officiers.

Depuis le 12. juſqu'au 24. tout ſe paſſa à obſerver les Ennemis, à les inquieter dans leurs fourages, & à leur enlever des Partis entiers. Le 22. au ſoir, Mr le Maréchal

ayant appris qu'ils devoient décamper, aprés avoir fait fauter les tours & les portes de Beaumont, & que leur dessein estoit de passer la Sambre, donna l'ordre pour décamper aussi le lendemain.

Le 23. plusieurs avis differens ayant rendu leur marche incertaine, Mr le Maréchal qui avoit fait battre la generale dés deux heures du matin, pour décamper avant le jour, differa le décampement jusqu'à ce qu'il fust mieux instruit. Sur les neuf heures, il sceut qu'ils marchoient du

Digitized by Google

costé de la Bussiere, ce qui luy fit envoyer tous les Vivandiers de l'Armée à Maubeuge, afin d'y passer la Sambre. Il fit marcher l'Armée du costé de Domstienne. Elle passa au milieu du Camp que les Ennemis venoient de quitter, & où toutes les Barraques & les fourages brûloient encore, & campa à Estrées, où est le quartier general, les Ennemis ayant brûlé le Chasteau de Domstienne, qui estoit tres beau, & appartenoit à la Princesse Marianne. On apprit le mesme jour que les

Ennemis, bien loin de passer la Sambre, marchoient du costé de Dinan; qu'ils avoient campé à la plaine S. Gerard, & fait monter par la Meuse une grosse provision de fourages & beaucoup d'Artillerie, & que le quartier du Prince d'Orange estoit à l'Abbaye du Moulin. On ne sçavoit pas encore si c'estoit pour faire le Siege de cette Place, ou pour la bombarder.

Le 25. jour & Feste de Saint Loüis, Mr l'Abbé Riqueti, qui est toujours auprés de Mr le Maréchal Duc de Luxem-

Digitized by Google

bourg, fit faire abjuration à un Officier François de la Maiſon de Sancet, d'auprés d'Anjou, qui s'eſt venu rendre de bonne foy. Il ſervoit dans les Troupes de Brandebourg, où il avoit pris party lors que le Roy ſupprima l'Edit de Nantes. Il y avoit quinze jours que Mr l'Abbé Riqueti l'inſtruiſoit, de meſme qu'un Mouſquetaire du Prince d'Orange qui s'eſt rendu avec luy, pour prendre party dans les Troupes de France. Il leur fit un Diſcours fort conſolant, & qui édifia beau-

Digitized by Google

coup tout ce qu'il eut d'Auditeurs.

Ceux qui ont expliqué l'Enigme du mois passé sur *l'Encensoir* qui en estoit le vray mot, sont Mrs G. Verdel Doyen des Chanoines de Pontorson : Turrault de la Cossonniere, Chanoine de Saint Pierre du Mans : Morin Conseiller ; & de l'Estre Juge Prevost de Chastillon sur-Indre: L'Epinay-Buret: de Vitré en Bretagne : F. Gondoüin de Lizieux : le Marquis de Guermorvan : de Fosse-cave le Sage, & du Croisier de Morlaix : Galetheau de la ruë du Parlement de Bordeaux, & Bigos de la mesme Ville. Le Baron du Quesnoy, Capitaine des Gentilhommes d'Avranches : du Boccage dit Ville-

Digitized by Google

ronde, & Bonnard de l'Hoſtel du Queſnoy de la Place Royale : le petit-Intendant & ſa charmante Couſine de la ruë Poupée : l'Amateur du noble-repos : le Faux-Lucien du grand Chaſtelet, & l'Amante affligée : le Phenix, & le Beau-Blond de la Rochelle : le Berger Tirſis à l'Anagramme, *Siecle d'Amour* : la Marquiſe Etrangere, à l'Anagramme, *Pure Image de vertu*; la Diane de la Foreſt d'*Alcleon* : la Nimphe aimantée : le Berger des Bagues : la Déeſſe aux Chaſtaignes : la Brune aux jours filez de ſoye : la Bourgeoiſe deſerte : la Belle Iphigenie & ſon Achille : le Chaſſeur ſecret de la Belle-Foreſt de la Samaritaine : les deux Spirituelles Sœurs du Venitien de la ruë des Foſſoyeurs :

Digitized by Google

Mesdemoiselles Barodin, Ferret & Bouslay de Loches : de Chilly, de la Place : Picard & de Queulx : de Fontaine-Blanche de Villeneuve : la charmante Lanigou, & l'Ingrate Kyderien de Morlaix ; Monier ; Carriere, & les deux Minvielles de Bordeaux ; M. I. Jouis du petit S. Jean de la Courtille ; la charmante Charlotte le Gras, & son Amy ; la plus Belle des trois Sœurs du Cloistre Saint Mammes ; la petite Congregation de Sainte Marine du quartier de la Mercy ; la Dame de Versailles de Hennebond ; la belle Hostesse du Cordonnier de la ruë de Bethisy ; la Sainte Famille ; M. A. du Chardonnay, de la ruë du Sepulcre ; le Logitien du Quay de la Tournelle ; les deux Precieuses de la ruë des

Prouvaires ; le grand Chasseur de la Place Royale ; Morne, du Château de Moulins ; la Belle au beau teint, du Cimetiere S. Jean ; la Dame au trésor caché de Bretagne, & son fidelle Epoux.

L'Enigme nouvelle que je vous envoye a esté faite par un Cavalier Angevin.

ENIGME.

J'Ay besoin d'eau, d'air & de terre ;
Plus fort que moy me fait la guerre,
Je ne quitte jamais mon habit du Printemps,
Et n'ay point de plaisir que dans le mauvais temps,
Je veux dire le temps de pluye.
Où tout autre que moy s'ennuye.

Ren-

Digitized by Google

Rencontray-je quelqu'un, je me mets à ſauter,
Sans que rien me puiſſe arrêter.
Quoy que ma gorge ſoit d'une blancheur extrême,
Mes cuiſſes ſont en moy ce que le plus on aime.
J'ay la voix fort vilaine, & mon chant en nuls lieux
Ne paſſe pour melodieux.
C'eſt fait de moy quand je vais à la Ville,
Je ſuis plus à mon aiſe au rond de Corbeville.

Vous connoiſtrez aiſément, en parcourant l'Air nouveau dont vous trouverez icy les paroles, qu'elles ont eſté miſes en chant par un homme qui a de fort grands talents pour la Muſique.

Digitized by Google

AIR NOUVEAU.

PEtits Oiseaux, rassurez-vous,
Je ne viens point sous ces sombres feüillages,
Pour interrompre vos ramages,
Ny troubler des plaisirs si doux.
C'est l'amoureuse resverie
Qui me conduit dans ce bois écartés;
Et bien loin d'en vouloir à vostre liberté,
Je viens pleurer celle qu'on m'a ravie.

Aprés vous avoir fait un Journal de ce qui s'est passé en Allemagne & en Flandre depuis un mois, je devrois vous parler avec le mesme détail des autres Armées du Roy, mais comme cela me meneroit trop loin, il suffit de vous faire voir, qu'elles sont par tout superieures à celles de ses Ennemis, & redoutées d'une maniere qu'ils n'osent accep-

Digitized by Google

ter le combat qu'elles leur offrent par tout. Mr de Catinat l'a presenté à Monsieur de Savoye qui s'est aussi tost retranché pour l'éviter. Mr le Duc de Noailles a fait la mesme chose en Catalogne, où les Ennemis aprés avoir fait mine de l'accepter, se sont retirez. Mr le Comte d'Estrées avec six Vaisseaux l'a offert à Papachin qui commandoit dix-huit Vaisseaux Espagnols, & qui est en grande reputation parmy eux, & ce Commandant voyant par trois fois nos Vaisseaux en panne, n'a osé répondre à ce genereux deffy, ny se vanger du bombardement de Barcelone & d'Alicante, quoy que l'occasion fust belle, puis qu'il avoit trois Vaisseaux contre un. Mr de Tourville a toûjours esté en pleine Mer

Digitized by Google

preſt à recevoir ou attaquer les Flotes d'Angleterre & de Hollande ſi elles euſſent voulu approcher ; mais elles n'ont point perdu la Manche de veuë afin de nous y attirer, à cauque le lieu leur eſt avantageux, qu'ils y ont beaucoup de retraites, & que nous n'y en avons aucune. Ainſi ces deux grandes Puiſſances, dont chacune croyoit eſtre la Maîtreſſe de la Mer, n'ont oſé riſquer un combat hors de la veuë de leurs Ports. Elles ſe ſouviennent ſans doute de celuy qu'elles y perdirent l'année derniere ; & c'eſt ce qui les oblige à l'éviter celle-cy. Enfin j'ay raiſon de dire que les Armées du Roy ſont ſuperieures par tout, puis qu'il n'y a pas meſme juſques à nos Armateurs qui ne l'emportent de tous coſtez par le nombre de

Digitized by Google

leurs prises sur les Ennemis.

Les dernieres Nouvelles de l'Armée de Flandre portent que celle du Prince d'Orange estoit à l'Abbaye de Brognê, qui est environ à cinq lieuës de Dinan & de Philippeville.

Le Roy de Pologne ayant refusé de faire une Paix avantageuse, qui luy a esté plusieurs fois offerte par le Grand Seigneur, ce dernier vient de la conclure avec les Moscovites, au grand desavantage de la Pologne. Je suis, Madame, &c.

A Paris, ce 31. Aoust 1691.

AVIS.

LE Public a souhaité l'Avis qu'il trouvera icy, afin d'apprendre au commencement de chaque mois, le sujet de l'Entretien qu'on luy

Digitized by Google

donnera quinze jours aprés sur les Affaires du Temps. Le cinquiéme Entretien sera une suite de celuy qui est intitulé, *Le Prince d'Orange travaillant à son Histoire*, & cette suite contiendra l'Histoire de la mort de Mrs de VVith, & celle de Jean Barneveld, Avocat General de Hollande, arrivée sous le Prince Maurice de Nassau. On y verra de quelle maniere ces trois grands Hommes ont esté les Victimes de deux Princes d'Orange, parce qu'ils servoient comme d'une barriere qui les empeschoit de parvenir à la Souveraineté. Ainsi le paralelle de ces deux malheureux Freres avec Barneveld paroistra juste, à l'exception du genre de mort. Cet Entretien ne sera remply que de faits & de preuves, & les moindres

Digitized by Google

des indices qui découvriront les auteurs de ſet mort, les feront connoiſtre d'une maniere qui empeſchera qu'l'on n'en doute; de ſorte que rien ne ſera fondé ſur de ſimples raiſonnemens, comme les écrits de Hollande, d'où il eſt aiſé d'inferer tout ce qu'on veut, parce qu'ils ſont toûjours faux. Ainſi l'on tâchera, en ne trompant point le Public par des fauſſetez, à meriter la continuation de l'accueil qu'il a fait aux derniers Entretiens ſur les Affaires du Temps. Il en a eſté ſi ſatisfait, qu'il a fait paroiſtre par ſes applaudiſſemens que l'on avoit attrappé ſon gouſt. On continuëra à travailler du meſme ſtile, puis qu'il a fait connoiſtre que c'eſt celuy qui luy plaiſt, & qu'on a ſujet de croire qu'un gouſt general ne

Digitized by Google

ſçauroit eſtre mauvais, eſtant impoſſible que tout le Public enſemble ſe puiſſe tromper.

TABLE.

Prelude.
Tiphon & les Geans, Prologue. 13
Diſcours fait en preſentant le corps de M. de Louvois, au Curé de l'Egliſe des Invalides. 22
Diſcours fait en preſentant le cœur de ce Miniſtre aux Capucines. 28
Services faits pour le meſme. 32
Les Dieux au Conſeil ſur la deſtinée du Prince d'Orange. 35
Le Vieil Oiſeau, Fable. 93
Réponſe faite à un des Diſcours de M. de la Broſſe. 97

Digitized by Google

TABLE.

La Jalousie des Enfans de Jacob. 139
Détail curieux de tout ce qui s'eſt paſſé à Strasbourg touchant le fer mis aux Magazins de cette Ville-là. 141
Le Cabinet des beaux Arts. 161
Carte d'Alſace. 166
Education de M. de Moncade. 168
Ouvrages nouveaux. 179
Profeſſion digne d'eſtre remarquée. 191
Benefices donnez par le Roy. 185
Hiſtoire. 188
Lettre de M. Boileau ſur la retraite de M. le Marquis de Santenas à la Trape. 220
Confrairie remarquable. 226
La défaite de la Ligue d'Ausbourg, par M. de Comiers. 241
Morts. 243
M. de Barbezieux eſt pourveu de la

Digitized by Google

TABLE.

Charge de Chancelier & Garde des Seaux des Ordres du Roy. 246
Services ſolemnels faits pour le repos de l'ame de Mr de Louvois. 277
Journal du Siege de Montmelian. 279
Journal de ce qui s'eſt paſſé en Allemagne pendant le mois d'Aouſt. 290
Journal de ce qui s'eſt paſſé en Flandre depuis le 22. de Juillet, 304
Enigme. 336
Nouvelles de differens endroits, 338

Fin de la Table.

Digitized by Google

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par, *Aimables habitans de ce naïssant bocage*, doit regarder la page 96.

La Medaille doit regarder la page 161.

L'Air qui commence par, *Petits Oiseaux*, doit regarder la page 338.

Digitized by Google

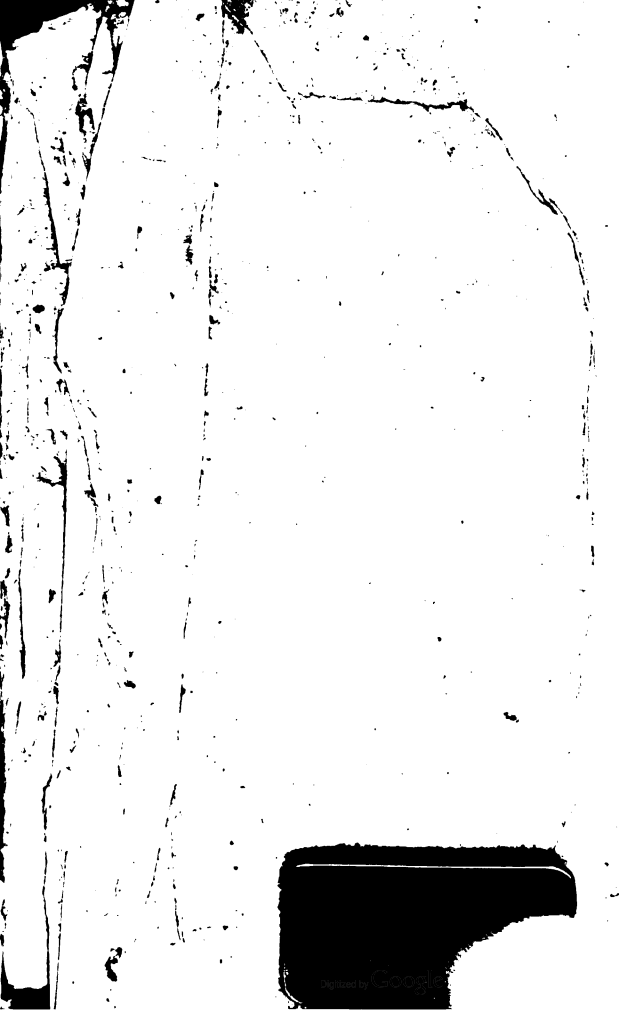
Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Chaville, le 18. Iuillet 1683. Signé, Par le Roy en son Conseil, IUNQUIERES, Il est permis au Sieur DANNEAU, Escuyer, Sieur Devizé, de continuer de faire imprimer, vendre & debiter le Livre intitulé, MERCURE GALANT, contenant plusieurs Relations, Histoires, & generalement tout ce qui dépend dudit Livre, par tel Imprimeur qu'il voudra choisir ; Et defenses sont faites à tous Imprimeurs & Libraires, & tous autres de faire imprimer, vendre & debiter ledit Livre, ny graver aucunes Planches servant à l'ornement d'iceluy, ny mesme de le donner à lire, pendant le temps & espace de dix années entieres, le tout à peine de six mille livres d'amende contre les Contrevenans, ainsi que plus au long il est porté esdites Lettres.

Registré sur le Livre de la Communauté, aux charges & conditions portées, le 14. Septembre 1683. Signé ANGOT, Syndic.

Ledit Sieur Devizé a cedé son droit du present Privilege à Michel Guerout Libraire, pour en jouir suivant l'accord fait entre-eux.

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google